L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études



PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I ✿ O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

45e VOLUME. — 13me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 2 (Novembre 1899)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé 87, boulevard Montmorency, à Paris. Téléphone — 690-50

Administration et abonnements : 3, rue de Savoie, PARIS

TÉLÉPHONE — 282-67

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

AMO — F. CH. BARLET, S.·. I.·. ℵ — GUYMIOT. — MARC HAVEN, S.·. I.·. ℵ — JULIEN LEJAY, S.·. I.·. ℵ — EMILE MICHELET, S.·. I.·. (C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S.·. I.·. (D. S. E.) MOGD, S.·. I.·. — PAPUS, S.·. I.·. ℵ — SÉDIR, S.·. I.·. ℵ. — SELVA, S.·. I.·. (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — AMARAVELLA. — Dr BARADUC. — SERGE BASSET. — Le F.·. BERTRAND 30° .·. — BLITZ. — BOJANOV BORNIA PIÉTRO. — J. BRICAUD. — JACQUES BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN DUBET. — A. ERNY. — FABRE DES ESSARTS. — L. ESQUIEU. — Dr FUGAIRON. — DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. — L. GOURMAND. — L. HUTCHINSON. — JOLLIVET-CASTELOT. — E. LEFÉBURE. — L. LE LEU. — L. LEMERLE. — LECOMTE. — NAPOLÉON NEY. — HORACE PELLETIER. — G. POIREL. — QUESTOR VITŒ. — RAYMOND. — Dr ROZIER. — L. SATURNINUS. — Dr SOURBECK. — THOMASSIN. — G. VITOUX. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — ESTRELLA. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. — JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. — LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. — YVAN DIETSCHINE. — E. GIGLEUX. — CH. GROLLEAU. — MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. — EDMOND PILON. — J. DE TALLENAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION
87, boulevard Montmorency,
TÉLÉPHONE — 690-50
PARIS-AUTEUIL
DIRECTEUR : **PAPUS**
DIRECTEUR ADJOINT : **Lucien MAUCHEL**
Rédacteur en chef :
F.-Ch. BARLET
Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION
TÉLÉPHONE — 282-67
ABONNEMENTS
PUBLICITÉ : VENTE AU NUMÉRO
3, Rue de Savoie
PARIS

FRANCE,	un an.	10 fr.
ÉTRANGER,	—	12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : 87, boul. Montmorency, Paris

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés *à la rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

L'Initiation est l'organe officiel des centres suivants :

Groupe Esotérique. — Ordre martiniste. — Ecole supérieure libre des Sciences hermétiques. — Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. — Union Idéaliste Universelle. — F. T. L. (section française).

GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse. (*Reçoit le mardi de 5 à 7 heures*).

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE
ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE ✝ CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE





PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)

LETTRE-PRÉFACE DE LA RÉÉDITION

DU

TABLEAU NATUREL

DE CLAUDE DE SAINT-MARTIN

Au F.·. C. M. T. de la Loge le Sphinx.

T∴ C∴ F∴

Chacun des membres de cette grande chevalerie de l'Idéal que constitue l'Ordre Martiniste, chacun des soldats du Christ formant nos groupes et nos loges, travaille de son mieux à l'évolution spirituelle de ses trères, autant qu'à celle des profanes. Le *désir* de se perfectionner par l'épreuve et le sacrifice, et le zèle apporté dans des études souvent arides, l'étude cons-





tante de soi-même pour éviter de juger les autres sévèrement, alors qu'on est si tolérant pour ses fautes personnelles, donnent naissance, peu à peu, dans l'homme, aux facultés mystérieuses qui vont en faire un *nouvel homme.*

C'est, en général, par l'action individuelle, par l'assistance morale à un frère désespéré que s'exerce le Martiniste à cette époque de lutte sauvage et sans pitié pour les joies matérielles.

Et nous n'avons pas, dans cette voie, de meilleur guide que le Philosophe Inconnu et son incarnation effective dans notre maître Claude de Saint-Martin.

Mais les ouvrages du maître sont rares et, partant, peu abordables aux moyens matériels des membres d'un ordre dont la pauvreté physique est l'honneur. Aussi faut-il remercier nos maîtres qui vous ont choisi comme l'instrument de la diffusion de leurs idées en vous inspirant la pensée de mettre le *Tableau naturel* à la portée de tous nos frères.

Nous savons trop quel honneur incombe à cette fonction de dispensateur de vérités, choisi par l'invisible, pour vous décerner des éloges que votre modestie et votre désir de rester inconnu ne sauraient tolérer.

Mais laissez-moi remercier au moins ces guides qui maintiennent l'Ordre contre toutes les attaques et savent au moment voulu lui donner l'extension nécessaire. Soldats de l'Idéalité chrétienne dans une époque de scepticisme et de matérialisme, sortis presque tous des centres d'instruction contemporaine sans aucune croyance, nous nous sommes élevés du positivisme

néantiste jusqu'à l'Illuminisme, en laissant à la Raison et au Libre Examen la grande place à laquelle ils ont légitimement droit.

Et si nous laissons de côté les superstitions et les erreurs, répandues par les divers clergés, nous entendons nous défier autant du cléricalisme de Loyola que de celui de Voltaire, et nous ne voulons pas fuir les lisières d'une foi aveugle, pour tomber dans l'esclavage d'une négation et d'un athéisme aussi aveugles.

Simples soldats d'une grande cause, pauvres garçons de ferme du Grand Fermier, nous aspirons à établir le domaine de Notre-Seigneur là où règne le Prince de ce Monde, le Dieu d'Argent et d'Égoïsme qui guide la plupart des êtres terrestres ! Et dans cette action nous savons que nous ne pouvons rien par nous-mêmes, écrasés par nos fautes et notre ignorance, sans l'assistance d'En Haut.

C'est, en effet, quand l'homme s'est rendu compte que les clefs de la science actuelle sont les simples *clefs d'argent* dont parle Claude de Saint-Martin et que les *clefs d'or* sont en nous et non dans les livres, c'est quand l'homme a l'entière conscience de son infériorité, que se lève le voile d'Isis et que l'Illuminisme vient récompenser le courage dans les épreuves, l'humilité réelle et la confiance inébranlable en l'assistance du Réparateur.

Alors la Science terrestre s'évanouit brusquement dans la vitalité intense de la Science intégrale, immédiatement perçue ; alors s'éloigne bien loin ce monde d'injures, de luttes et de calomnies, quand on atteint le plan où le pardon et la pitié prouvent la *paix du*

cœur. Et c'est là qu'il faut chercher l'explication de cette tranquillité d'âme avec laquelle Saint-Martin, deux fois prisonnier au moment le plus aigu de la Révolution, s'occupait seulement de discuter l'importance de l'action de la Vierge céleste dans la génération du Verbe vivant en nous. Le « Philosophe Inconnu » s'inquiétait aussi peu de sa vie physique que de celle d'une poule ; car il vivait tout entier dans l'autre vie. C'était un « participant des deux plans », un deux fois né, un Dwidja.

On comprend comment de telles discussions dans un moment pareil étonnent les critiques, comment de telles facultés les déroutent et les déconcertent. Et notre vieux maître écrivit le *Crocodile* à leur intention, car il a su enfermer sa pensée sous le triple voile initiatique chaque fois qu'il l'a voulu.

Et dans aucun de ses ouvrages cette habileté n'éclate plus finement que dans ce *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers*, composé sur les clefs secrètes des vingt-deux arcanes de l'alphabet primordial et du Tarot.

Un des plus grands maîtres intellectuels contemporains, Saint-Yves d'Alveydre, a reconstitué, par l'assistance incessante d'un ange de l'invisible, toutes les clefs de cet *Archéomètre* qui fut le THEBA ou, en lisant de droite à gauche l'A Be Th (l'Aleph-Beth-Thau) de toute la Science vivante dans l'antiquité.

Bientôt, sans doute, ce travail paraîtra, à titre de glose d'une vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et alors seront dissipées bien des obscurités et seront détruites bien des erreurs.

Que chacun des frères de l'Ordre Martiniste médite ces commentaires des vingt-deux arcanes écrits par Saint-Martin, en attendant l'apparition prochaine des autres ouvrages du célèbre réalisateur de notre Ordre, que d'autres frères dévoués se préparent à remettre au jour.

Salut en יהשוה à tous les membres de l'ordre répandus dans l'Univers, qu'ils travaillent tous à la Gloire du Philosophe Inconnu, notre Vénérable Maître.

PAPUS,

P∴ S∴ C∴

PENSÉES

Le lys est mieux vêtu que ne l'était Salomon dans toute sa gloire.

∴

L'Auteur des choses a enveloppé l'univers de son nom ; il a posé à chaque région un extrait de ce nom puissant, pour y demeurer et les balancer l'une par l'autre.

Ainsi l'univers plane au-dessus des abîmes, parce qu'il est suspendu aux rayons du nom du Seigneur, et que tous les rayons du nom du Seigneur sont vivants, comme lui par eux-mêmes.

Voilà pourquoi ils peuvent servir de guides au voyageur égaré, puisqu'il n'y a point un point de l'espace où il ne puisse trouver une lumière vivante, comme la parole.

CLAUDE DE SAINT-MARTIN.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

(Cette partie est ouverte aux écrivains de toute école, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.)

L'IDOLATRIE

CONFÉRENCE FAITE A LA SOCIÉTÉ DES CONFÉRENCES SPIRITUALISTES, LE 28 JUILLET 1899

Le sujet que je me propose de traiter est très vaste et demanderait plusieurs séances pour être étudié comme il le mérite. Disposant de très peu de temps, je vais être obligé d'abréger beaucoup et de ne m'attacher qu'à un seul côté de la question. Je vous prierai donc d'emporter d'ici la conviction que le sujet, loin d'être épuisé, aura été à peine effleuré.



PREMIÈRE PARTIE

DÉFINITIONS

Et d'abord, qu'est-ce que l'Idolâtrie? Le mot vient du grec εἴδωλον image, fantôme, représentation d'un objet de la pensée, et λατρεία adoration, d'où le mot culte de Latrie, auquel Dieu seul a droit, en opposition avec le culte de Dulie (δοῦλος serviteur), réservé aux saints et aux anges; entre les deux, il y a encore le culte d'Hyperdulie, plus que Dulie, qui appartient à la sainte Vierge. L'Idolâtrie est donc le culte des idoles.

Ce mot a été employé pour la première fois par les chrétiens, pour signifier le culte des faux dieux. Avant eux, le mot Εἴδωλον, que les Latins traduisaient par *Simulacrum*, était pris plus particulièrement pour fantôme, apparence ; cela ressort clairement des vers suivants tirés de l'Odyssée :

> Τὸν δὲ μετ' εἰσενόησα βίην Ἡρακλείην,
> ΕἼΔΩΛΟΝ· αὐτὸς δὲ μετ' ἀθανάτοσι θεοῖσιν
> Τέρπεται ἐν θαλίῃς καὶ ἔχει καλλίσφυρον Ἥβην.

« Ensuite parut le puissant Hercule (mot à mot la force Herculienne), du moins son *Fantôme ;* car lui-même, parmi les dieux immortels, se réjouit dans un festin, auprès d'Hébé aux beaux pieds. »



(Dans le texte, εἴδωλον est écrit en minuscule, je l'écris en majuscule pour le faire ressortir; cette réflexion s'applique aux vers suivants.)

ἦ τί μοι ΕἼΔΩΛΟΝ τόδ' ἀγαυὴ Περσεφόνεια
ὤτρυν', ὄφρ' ἔτι μᾶλλον ὀδυρόμενος στεναχίζω;

« La bienveillante Proserpine m'a-t-elle envoyé cette *Ombre*, pour me faire gémir encore davantage? » (Il s'agit de l'ombre de sa mère.)

Pendant le festin qui précède le massacre, par Ulysse, des parasites prétendants de Pénélope, Théoclymène voit la salle et même la cour pleines d'ombres qui se précipitent dans l'Érèbe; le mot ombre, en grec, est encore εἴδωλον.

Quand il s'agit des âmes elles-mêmes, Homère emploie le mot ψυχαὶ.

.... αἱ δ' ἀγέροντο
ΨΥΧΑῚ ὑπὲξ Ἐρέβευς νεκύων κατατεθνηώτων.

« ... Les âmes des morts (les mânes), s'élevant du fond de l'Érèbe, s'assemblèrent. »

Ἦλθε δ' ἐπὶ ΨΥΧῊ Θηβαίου Τειρεσίαο,

« Survint l'*âme* du Thébain Tirésias. »

Comme on le voit, le mot Idolâtrie implique tout aussi bien le culte des fantômes et des idées que le culte des statues, pour lesquelles il y a du reste un autre mot : εἰκών image ; le culte des statues et des images s'appellerait donc Iconolâtrie, et représenterait une sorte de fétichisme.

Cependant ces deux mots ont été souvent confon-

dus, et les Iconoclastes (de εἰκών et κλάω briser) considéraient bien les Iconophiles comme des idolâtres. Cette confusion dure encore aujourd'hui dans beaucoup d'esprits.

Je ne dirai que deux mots de la grande querelle des Images. Vous savez tous que les premiers chrétiens étaient hébreux ou instruits par des Hébreux. Ils partageaient tout naturellement l'horreur des Juifs pour les statues.

Le premier commandement du Décalogue dit en effet : *Non facies tibi sculptile, neque omnem similitudinem quæ est in cœlo desuper, et quæ in terra deorsum, nec eorum quæ sunt in aquis sub terra. Non adorabis ea, neque coles.* « Vous ne ferez point d'image taillée, ni aucune figure de tout ce qui est en haut dans le ciel, et en bas sur la terre, ni de tout ce qui est dans les eaux sous la terre. Vous ne les adorerez point, et vous ne leur rendrez point de culte. » Cette interdiction visait évidemment les représentations des dieux des autres nations ; mais les Israélites l'ont toujours étendue à leur propre dieu lui-même.

Du reste ils n'étaient pas artistes et cette abstention n'avait rien qui pût leur déplaire.

Aussi les premiers chrétiens n'avaient ni statues ni images, ils avaient seulement des symboles : ils gravaient volontiers sur les parois des catacombes des images représentant un poisson, en grec ἸΧΘΥΣ, parce que toutes les lettres de ce mot étaient les initiales de la phrase suivante : Ἰησοῦς Χριστὸς Θεοῦ Υἱός Σωτήρ, Jésus-Christ, fils de Dieu, sauveur. Ils fabri-

quaient aussi des bijoux en forme de poisson, tels que celui-ci :



Fig. 1.

Le mot Σῶσαις écrit à l'intérieur veut dire Salva, sauve-nous ; de sorte que le bijou tout entier signifiait : Jésus-Christ, fils de Dieu, sauveur, sauve-nous (1).

Ils gravaient aussi le monogramme du Christ, un X et un P (fig. *a*) ; c'est ce signe qui plus tard fut inscrit sur le Labarum de Constantin. Quelquefois on ajoutait à ce signe un Α et un Ω (fig. *b*), qu'on lisait : Christ, le commencement et la fin. Quelquefois le X était chaviré de façon à former le T

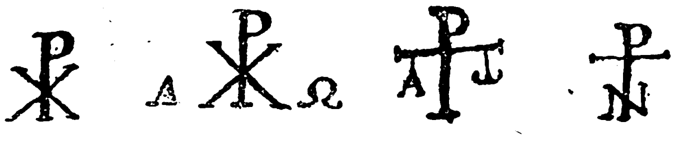


Fig. *a* **Fig. *b*** **Fig. *c*** **Fig. *d***

latin ou plutôt la croix (fig. *c*) et l'Α et l'ω étaient suspendus au croisillon, de façon à ce qu'on puisse lire aussi T Α P ω. On retrouve aussi le signe de la fig. *d* pour Χριστὸς Νιχα, *Christus vincit.* Ce monogramme a subi encore d'autres variations. On représentait aussi un agneau, quelquefois même Ulysse attaché au mât de son vaisseau avec ses compagnons auxquels

(1) Voir : l'abbé Martigny, ***Diction. des Antiquités Chrétiennes.***

il mettait de la cire dans les oreilles pour les préserver contre le chant des sirènes. On comprend l'allusion : Ulysse est Jésus en croix, les compagnons représentent les chrétiens dont Jésus a fermé les oreilles aux séductions du monde, représentées par les sirènes (1).

Mais le génie latin et, surtout, le génie grec n'étaient pas capables de se contenter de si peu ; les statues ne tardèrent pas à se multiplier, on allait même jusqu'à prendre des statues de dieux et de déesses, et à les transporter dans les églises comme statues de saints. Après les invasions successives de barbares et les révolutions si fréquentes de ces époques troublées, on était tout heureux de trouver des statues toutes faites, les vrais artistes étaient devenus rares.

Un grand nombre de chrétiens se scandalisèrent, et la grande querelle des Images prit naissance, des conciles intervinrent successivement pour et contre ; des violences furent exercées, Charlemagne fit écrire ses *Libri Carolini*, dont une grande partie était consacrée à combattre les images. Enfin en 842 un concile de Constantinople rétablit les décrets du deuxième concile de Nicée (787), qui déclaraient qu'on doit aux images la salutation d'honneur (τιμητικὴ προσκύνησις), en la distinguant de l'adoration vraie (ἀληθινὴ λατρεία qui ne convient qu'à Dieu (2). On n'avait jamais prétendu autre chose, et aujourd'hui il ne viendrait à l'idée de personne qu'il pût en être autrement.

(1) Idem.
(2) Voir : *Encyclopédie des sciences religieuses*, publiée sous la direction de Lichtenberger.

La querelle fut ainsi assoupie, mais elle couvait toujours sous les cendres. La Réforme la raviva, les Réformés étaient résolûment iconoclastes. Le concile de Trente s'en mêla et décida (session XXV, *De Invocatione sanctorum*) que les images du Christ, de sa Mère et des saints devaient être maintenues dans les églises pour y recevoir l'honneur qui leur est dû, non pas comme si l'on devait leur attribuer une force divine ou en obtenir des faveurs, comme les païens se l'imaginaient (ils ne s'imaginaient pas ça du tout), mais pour appliquer cet honneur à ceux qu'elles représentent (1). Les Réformés n'acceptèrent pas cette manière de voir et, aujourd'hui encore, les protestants sont hostiles à toute représentation des puissances célestes et ils accusent volontiers les catholiques d'idolâtrie.

Il est donc bien entendu que l'Idolâtrie n'est pas un fétichisme, une adoration d'images, mais bien l'adoration de ce que les premiers chrétiens appelaient les faux dieux, et ils ont toujours donné à ce mot cette signification. Les anciens adoraient leurs divinités représentées par des images, comme les chrétiens adorent Dieu et honorent les saints, représentés par des images absolument symboliques, n'ayant même aucune prétention à être des portraits.

Les premiers chrétiens étaient entourés de Nations *Gentes*, qui étaient idolâtres; le mot *Gentils*, traduction de Gentes, est devenu synonyme d'Idolâtres. Après le triomphe, l'idolâtrie pourchassée et persécutée se réfugia dans les petites villes, les bourgs, Pagi,

(1) Voir : *Encyclopédie des sciences religieuses*.

dont les habitants, Pagani, les villageois, toujours plus arriérés que les habitants des villes, conservèrent encore longtemps, tantôt ouvertement, tantôt clandestinement, les anciens cultes. Le mot *Paganus*, Païen, devint alors synonyme d'Idolâtre.

DEUXIÈME PARTIE

ÉVOLUTION DE L'IDOLATRIE

Dans toute l'antiquité, les masses ont ignoré complètement le monothéisme, quelques initiés savaient qu'il n'y avait qu'un seul Dieu ; ceux qu'on appelait ἱερεῖς, sacerdotes, que nous traduisons par prêtres, savaient à quoi s'en tenir sur la multitude de dieux adorés par le peuple ; mais le moment n'était pas encore venu de révéler la vérité, une pareille tentative aurait été dangereuse, Socrate s'en est aperçu.

Un seul peuple paraît faire exception : les Hébreux. Moïse entreprit de fonder une nation monothéiste, il se mit à la tête des Israélites et les conduisit hors d'Égypte de la façon que vous connaissez. Il n'a rien négligé, ni les promesses, ni les menaces, il n'a cependant pas réussi. Jamais les Hébreux n'ont été monothéistes, tout ce qu'il a été posssible d'obtenir d'eux a été de leur faire pratiquer la *Monolâtrie*, c'est-à-dire que cette peuplade admettait l'existence de tous les

dieux des autres nations, mais consentait à n'en adorer qu'un, officiellement tout au moins, Iaveh, avec lequel il avait fait alliance. Ils ne considéraient pas leur dieu comme unique, mais comme puissant, formidable et jaloux, ne voulant pas supporter un autre dieu à côté de lui. Aussi il vivait dans les solitudes du Sinaï, et tout au plus venait-il de temps en temps visiter son peuple et veiller à ce qu'il observe fidèlement le traité qu'il avait fait avec lui : Servez-moi, je vous servirai, mais ne servez que moi, sans quoi je vous abandonne, non toutefois sans m'être vengé auparavant.

Israël était donc monolâtre, mais il ne l'était qu'officiellement, car à tout bout de champ il se laissait aller à l'idolâtrie; son histoire est pleine de ses infidélités en faveur de Baal, de Moloch même, de Tammouz, etc. Ceux qu'on a appelés, après la mort de Salomon, l'Israël du nord, et plus tard les Samaritains, sont restés idolâtres jusqu'à la fin. Les Juifs seuls ont fini, après le retour de la captivité, par concevoir Iaveh comme le plus grand et le plus puissant des dieux, puis enfin comme le seul. Dans les temps qui ont précédé la venue du Christ, ils étaient franchement monothéistes, Iaveh était devenu le seul Dieu. Toutes les autres nations étaient restées polythéistes.

Ceux qu'on a appelés les Gentils reconnaissaient douze grands dieux et une multitude innombrable de *dii minores*, de Nymphes, de demi-dieux et de Héros.

Les douze grands dieux habitaient l'Olympe et gouvernaient le monde. Sous leurs ordres, les dieux

inférieurs commandaient à des pays et surtout aux forces de la nature.

Jupiter gouvernait le ciel et commandait à tous les autres dieux. Il avait succédé à son père Saturne après l'avoir détrôné et mutilé. Saturne lui-même en avait fait autant à son père Uranus qui, selon Sanchoniaton, était fils d'Hélion, en grec Upsistos, le très haut. Toutes ces filiations, toutes ces luttes sont très importantes et correspondent à une cosmogonie très savante, mais cette étude ne doit pas faire partie de notre entretien actuel. Dégageons-en seulement ce que j'appellerai l'essence théogonique, à savoir que, par Upsistos, tous les dieux dérivent du *Deus ignotus*, le seul vrai Dieu dont la connaissance avait été perdue. Rapprochons encore de ce fait la limitation absolue du pouvoir des dieux : Jupiter lui-même était soumis au destin, dieu inconnu aussi ; jamais on ne le décrit, on ne raconte rien sur lui. On ne prononce son nom que pour constater l'impuissance de tous les dieux, sans exception, à se soustraire à ses décrets.

Le Destin ou les Destins restent dans le vague ; Polyphème, n'ayant pu atteindre Ulysse pour le punir de lui avoir crevé l'œil, invoque ainsi Neptune : « Écoute-moi, Neptune, dieu terrible, à la chevelure noire et majestueuse, toi dont les bras ceignent la terre : s'il est vrai que je sois ton fils, si tu te glorifies d'être mon père, fais que ce destructeur des remparts, cet Ulysse, né de Laërte et habitant d'Ithaque, n'imprime jamais le pied dans sa terre natale ; *ou si les destins veulent qu'il revoie ses amis et ses foyers*, qu'il y rentre malheureux, après une longue suite de tra-

verses, conduit par un navire étranger pleurant la perte de tous ses compagnons, et qu'il trouve dans son palais de nouvelles infortunes. » Les mots que j'ai soulignés indiquent que Polyphème reconnaît tous les pouvoirs à Neptune, excepté celui de transgresser les ordres des Destins. On voit bien là encore la trace de la connaissance ancienne de Dieu qui n'avait pu s'effacer entièrement de la mémoire des hommes. A travers tous les dieux, la Providence divine se faisait encore sentir.

Revenons à Jupiter. Il avait fini par régner sans conteste sur tous les autres dieux, mais il avait eu des luttes à soutenir. Junon elle-même, sa sœur et sa femme, n'a jamais été complètement résignée à l'obéissance, mais elle avait constaté l'impossibilité de lutter et se soumettait à regret. Elle avait déjà été cause de la fameuse chute de Vulcain son fils, qui avait voulu épouser sa querelle, et qui en est resté boiteux. Vous connaissez tous la lutte des Titans dont il sortit définitivement vainqueur.

Neptune commandait à la mer et aux eaux en général, Pluton aux enfers. On peut considérer Vulcain comme le dieu du feu. Tels sont les dieux des quatre éléments. Les autres président aux sciences, aux arts, aux sentiments et passions, etc. : Apollon aux beaux-arts, Mercure aux sciences, aux lettres, au commerce, Vénus à l'amour, Minerve à la sagesse, Mars à la guerre, etc.

Je ne dirai rien des dieux qui étaient sous le commandement de ceux dont je viens d'énumérer une partie, tels que Protée, Thétys, Nérée, Pœon, Dyo-

nysos ou Bacchus, les Satyres, Pan, les Egypans, etc. Il suffit de les mentionner. Je dois par contre parler un peu plus longuement des Nymphes dont le rôle nous intéresse tout particulièrement. Nous verrons en effet que, de même que les coutumes du menu peuple sont celles qui survivent le plus longtemps, témoins les Pagani ou Payens, de même les entités les plus infimes de la mythologie sont celles qui ont eu la plus longue existence. Les Nymphes sont encore aujourd'hui pleines de vie, tandis que les grands dieux de l'Olympe ont subi une destinée lamentable ; nous y reviendrons.

Les nymphes étaient en quelque sorte les suivantes des dieux et des déesses. Elles avaient elles-mêmes des pouvoirs considérables et recevaient des hommages d'un grand nombre d'humains. Elles étaient d'origine élémentaire : nymphes des eaux, naïades, nymphes des forêts, des forêts de chênes surtout, variété de naïades, les Dryades et les Hamadryades. Les Hamadryades étaient inférieures aux Dryades, elles ne vivaient que de la vie de l'arbre auquel elles étaient unies et mouraient quand l'arbre était coupé ou mort de vieillesse.

Cette solidarité est très intéressante, elle rappelle le Nagualisme. Par des cérémonies particulières, on lie l'existence d'un individu à celle d'un animal, souvent un caïman ou un serpent, quelquefois un tigre ou autre bête féroce ; quand l'animal meurt, l'homme meurt. Il existe aussi des cas de nagualisme naturel, surtout avec les végétaux ; quelques personnes éprouvent des souffrances particulières quand on

abat certains arbres, même quand on en brûle des débris après dessiccation. On connaît l'importance des arbres familiaux; dans Fior d'Aliza, il y a un noyer qu'on veut couper, ce qui occasionne querelles et chagrins. Combien sont nombreux ceux qui éprouvent une émotion toute particulière, généralement agréable, à la vue des arbres, pour eux un court séjour dans un bois est une cause de sensations délicieuses. Au contraire, depuis Stanley, on connaît l'oppression de la forêt; les voyageurs qui ont traversé les immenses forêts de l'Afrique sont soumis à des influences diverses qui, n'étant plus contre-balancées par celle du soleil, produisent une impression désagréable; tandis que les peuplades qui vivent habituellement dans ces forêts, y sont dans leur véritable élément.

En outre, il y avait des nymphes des montagnes, les Oréades, des nymphes des airs, les divers vents sous les ordres d'Éole; Vesta, déesse du feu, peut être rangée aussi dans cette catégorie. Il y en avait encore d'autres, mais il nous suffit de mentionner celles qui se rapportent aux quatre éléments.

Au moment où le christianisme commençait à se répandre dans le monde gréco-romain, le paganisme s'était singulièrement épuré, les dieux étaient aimés et grandis; Jupiter n'était plus le tyran capricieux et coureur d'aventures, il était devenu le maître des cieux, majestueux, bon et secourable pour les hommes vertueux, terrible contre les impies et les méchants. Vénus, déesse de la beauté, de l'idéal, de l'amour dans ce qu'il a de plus élevé, était honorée

en tant que Vénus céleste, il n'était plus question de la Vénus terrestre et de tous ses débordements; Mercure n'était plus le dieu des voleurs, il était surtout le dieu des sciences et des lettres, du commerce et de l'industrie. Et ainsi des autres. Je parle naturellement des gens éclairés, le public ignorant était aussi arriéré, aussi superstitieux qu'il l'est encore de nos jours. Il y avait en outre une si grande tendance à mettre Jupiter au-dessus de tous les autres dieux qu'il en devenait presque un Dieu unique. Pour d'autres, dont Julien l'Apostat plus tard, c'était le Soleil qui dominait les autres et tendait à l'unité.

La religion Gréco-Romaine a été dénommée religion Naturiste, elle a mérité ce nom jusqu'au Néo-Platonisme. La nature elle-même avait sa représentation dans le grand Tout, le dieu Pan. Il ne faudrait pas faire ici une confusion, il ne s'agissait pas d'un panthéisme, le grand Pan représentait la nature tout entière ; il était pour ainsi dire le lien entre les dieux et les humains, il était le père de la nature et, en cette qualité, le favori des Nymphes. A la naissance du Christ, ce lien a été brisé, Pan a disparu; des navigateurs longeant les côtes ont entendu les voix éplorées des Nymphes qui criaient : Pan, le grand Pan est mort !

Cette mort a été le premier acte du grand drame qui se préparait.

En effet, les temps étaient accomplis, le moment était venu où les hommes devaient enfin reprendre leur liberté et revenir au vrai Dieu. Les dieux avaient terminé leur mission, ils devaient maintenant

s'effacer et faire place au Père céleste. Ils avaient rendu des services incontestables, ils avaient policé les sauvages humains, ils les avaient tirés de la barberie et les avaient mis en état de recevoir la dernière initiation. Maintenant Dieu pouvait venir, se montrer et attirer les hommes à lui, ils étaient mûrs pour le recevoir.

Malheureusement les dieux avaient trop longtemps exercé le pouvoir pour consentir à se retirer au premier avertissement. Les hommes, de leur côté, s'y étaient attachés par tous les bienfaits qu'ils en avaient reçus. Ils comprenaient que le salut de l'empire était lié à la prospérité de leurs dieux et aux hommages qu'ils leur rendaient; et cela était vrai. Mais l'empire lui-même était condamné. Une guerre sans merci commença à s'allumer.

Les Gentils se trouvèrent d'emblée en face d'un phénomène nouveau : jusqu'alors les dieux ne s'excluaient pas les uns les autres, le conquérant faisait des sacrifices aux dieux des peuples vaincus, ils les plaçaient même dans leur Panthéon ; réciproquement, les peuples vaincus ne voyaient aucun inconvénient à sacrifier aux dieux du peuple vainqueur, moyennant quoi il leur était permis de continuer à adorer leurs propres dieux. Maintenant tout est changé, ils voient un nouveau dieu, Christos, qui a des adorateurs de plus en plus nombreux, ces adorateurs refusent de sacrifier aux dieux officiels, aux dieux de l'Empire. Ils voient là une offense et le présage de malheurs pour l'État. Ils ne comprennent absolument rien aux motifs qui font agir ainsi les chré-

tiens, ils s'irritent et finissent par leur ordonner de sacrifier aux dieux de l'empire ; l'empereur fait passer un décret : Il y aura tel jour un sacrifice en l'honneur de tel dieu, tous les citoyens devront y participer sous peine de poursuites. Les chrétiens refusent, on discute avec eux, on ne leur défend pas de sacrifier à Christos, on leur propose même de le placer au Panthéon, mais avant tout ils doivent reconnaître et honorer les dieux de l'empire, sous peine d'être déclarés rebelles. Les chrétiens refusent avec indignation, ils ne consentiront jamais à permettre qu'on place leur Dieu au Panthéon, en compagnie des faux dieux qu'ils considèrent comme des démons. Quant à sacrifier à ces faux dieux, ils aimeraient mieux mourir mille fois.

La mesure était comble, ils étaient bien définitivement des ennemis de l'empire. Les persécutions étaient commencées.

Je ne veux pas faire l'histoire des persécutions, vous la connaissez tous. Je me contenterai de faire remarquer qu'on n'a pas persécuté les chrétiens parce qu'ils adoraient leur Dieu Christos, mais seulement parce qu'ils refusaient de sacrifier aux dieux de l'empire, contre lesquels en outre ils commettaient souvent des sacrilèges. Même pendant les persécutions de Dioclétien et de Maximien-Hercule, on leur proposait de les délivrer s'ils voulaient sacrifier aux dieux. Cependant, à cette époque, ils étaient considérés comme des ennemis de l'empire et on commençait à les redouter en raison de leur nombre croissant et de leur audace qui allait toujours en augmentant.

Enfin paraît l'édit de Constantin, le christianisme triomphe. Un retour offensif a lieu un peu plus tard avec Julien l'Apostat, qui en réalité n'avait pas apostasié le moins du monde, vu qu'il était païen de cœur avant son élévation à l'empire. Mais ce retour en arrière fut de courte durée, et ce fut Julien qui dit le mot de la fin; en mourant, il s'écria : Tu as vaincu, Galiléen ! Le christianisme triomphait en effet définitivement.

C'est alors que le drame, qui jusque-là avait été terrible, devint navrant. Les chrétiens avaient été persécutés, ils persécutent à leur tour. Avant même Julien, ils avaient été intolérants ; il est inutile de raconter la querelle des Athanasiens contre les Ariens, les violences contre les temples païens, les consfiscations des biens, etc. Maintenant ils sont les maîtres absolus ; au nom du Dieu qui leur a recommandé de pardonner à leurs ennemis, de les aimer même, de rendre le bien pour le mal, ils poursuivent les païens jusqu'au fond des campagnes, ils saccagent leurs temples, brisent leurs idoles, égorgent les récalcitrants.

C'est la guerre, je le sais, la guerre entraîne toujours des conséquences terribles ; mais est-il bien sûr que les chrétiens aient secondé les desseins de Dieu en détruisant violemment et cruellement ce qu'il avait condamné ? Combien j'aime mieux saint Bernard disant : *Heretici capiantur, non armis, sed argumentis.* « Les hérétiques doivent être vaincus, non pas par les armes, mais par les arguments. » Le paganisme était condamné et devait l'être, mais l'exemple, si fort quand il vient du vainqueur, les enseignements,

les exhortations et le temps n'auraient-ils pas suffi pour obtenir le résultat désiré? Je dis plus, ces moyens ne l'auraient-ils pas amené en un temps beaucoup plus court?

Qu'on se représente la situation misérable, le désespoir de ces pauvres gens privés tout à coup de ce qu'ils ont de plus cher! Car ceux d'entre vous qui sont religieux me comprendront: notre Dieu, Jésus, Marie, que nous aimons, ne nous pénètrent-ils pas jusque dans nos fibres les plus profondes? Si je veux me représenter l'état d'âme du malheureux qui s'est construit un réduit secret au fond de son jardin, pour y cacher ses dieux qu'il vient implorer clandestinement, et qui voit arriver l'inspecteur qui lui brise ses idoles, les profane et rase son petit temple, je n'ai qu'à penser à un chrétien d'une piété ardente, au curé d'Ars, par exemple, voyant arriver un fonctionnaire quelconque pour lui briser sa statue de sainte Philomène ou de la sainte Vierge.

Vous me direz sans doute que le païen était dans l'erreur et qu'il fallait que l'erreur soit extirpée. Cela est vrai, mais ce qui s'extirpe par la violence repousse vite, et je doute que de pareils procédés aient pu produire autre chose que de la terreur et des rancunes. Un homme qui se trompe n'en est pas moins un homme (1).

---

(1) Mon intention, soyez-en bien persuadés, n'est pas d'excuser les cruautés des païens à l'égard des chrétiens; ils ont été féroces, ils se sont comportés comme des bêtes fauves. Le récit des supplices qu'ils leur ont fait subir vous ferait dresser les cheveux sur la tête et vous remplirait d'horreur. Mais la ven-

Or, qu'est-il arrivé ? C'est qu'on a obtenu un grand nombre de fausses conversions, et que le paganisme s'est réfugié dans les forêts et s'est perpétué jusqu'à nos jours.

Pendant que les chrétiens s'acharnaient contre les grands dieux, surtout contre Diane qui a été en exécration pendant tout le moyen âge, et qu'on accusait de conduire les sorciers au sabbat, les Nymphes étaient totalement oubliées dans leurs forêts. Mais elles n'étaient pas oubliées par tout le monde. Beau-

---

geance n'est pas une vertu chrétienne, et je ne consentirai jamais à admirer les actes de barbarie d'où qu'ils viennent. Jésus a dit à ses disciples qu'il les envoyait au milieu des loups, qu'on les persécuterait à cause de lui; je n'ai vu nulle part qu'il leur ait permis de persécuter quand ils seraient les maîtres à leur tour; tout le long des Évangiles, je vois le contraire. En outre de ses commandements d'aimer même ses ennemis et de rendre le bien pour le mal, vous pouvez vous rappeler, entre autres, l'épisode de sa tentative de passage à travers la Samarie, Luc, IX, 51-56; ses envoyés sont mal reçus, parce qu'il s'agit d'aller à Jérusalem; Jacques et Jean disent à Jésus : « Seigneur, voulez-vous que nous commandions au feu du ciel de tomber sur eux et de les dévorer ? » Jésus leur répond : « Vous ne savez pas quel esprit vous inspire (*nescitis cujus spiritus estis*), le fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les hommes, mais pour les sauver.

Ce qui doit ressortir surtout de toutes ces calamités, c'est la règle absolue que nous devons nous imposer de juger les hommes pour ce qu'ils sont et non d'après la doctrine qu'ils professent, et surtout de ne jamais juger une doctrine d'après la conduite de ses adhérents ; les hommes sont toujours les hommes. Seuls méritent le nom de chrétiens les hommes vertueux, doux et pacifiques, comme il en a existé, heureusement, à toutes les époques de la grande épopée chrétienne, et comme il en existe encore aujourd'hui. Les autres ne comptent pas.

Disons cependant, à la décharge des chrétiens de tous les temps, que souvent les cruautés commises n'ont eu d'autre cause que la politique : la religion n'y figurait que comme prétexte.



coup de païens pratiquaient ostensiblement le christianisme pour leur sécurité personnelle, et s'en allaient clandestinement dans les forêts où ils rencontraient des naïades, des dryades et autres nymphes qui les consolaient. Peu à peu le christianisme s'infiltrait dans les masses, et le commerce avec les nymphes continuait sous une autre forme. Elles s'appelaient alors des *Fées*. De véritables chrétiens ne craignaient pas de vivre au milieu de ces Fées qui, elles-mêmes, se convertissaient souvent au christianisme. Elles enseignaient à leurs amis des secrets naturels, à l'aide desquels ils produisaient souvent des phénomènes merveilleux ; on les appelait des Enchanteurs. Plus tard, on les a appelés des sorciers et on les a brûlés. Mais beaucoup d'entre eux sont devenus prudents et ont échappé aux recherches, de telle sorte que la plupart des gens qu'on a brûlés comme sorciers n'étaient que de pauvres diables, souvent pervers et faisant le mal par des procédés de magie noire, mais souvent aussi de simples malades. Ces Enchanteurs n'ont jamais fait de magie noire, ils s'occupaient surtout de médecine et ont été très précieux pour beaucoup de chevaliers blessés, qui étaient tout heureux d'avoir recours à leur habileté.

Des femmes aussi fréquentaient ces fées et étaient connues sous le nom de Magiciennes, mais sans qu'on attachât à ce mot une acception mauvaise. Quelquefois aussi, on les confondait avec les fées elles-mêmes.

Cette vie dans les forêts était toute naturelle en France, la Gaule chevelue, où les souvenirs druidiques étaient encore vivaces.

Tout le monde connaît l'aventure de Lusignan avec la fée Mélusine, qui n'était autre qu'une naïade. Les dames blanches étaient aussi très souvent des naïades ou des dryades; cependant quelques-unes reconnaissaient une autre origine.

Je suis obligé de glisser très rapidement sur cette longue épopée, qui a pris un nouveau développement vers le milieu du siècle dernier avec la secte des Kabbalistes, qui a rendu ces nymphes populaires sous les noms de Sylphes, Ondins, Gnomes et Salamandres. En tous temps, et encore aujourd'hui, les récits de la veillée les mentionnent sous les noms de Fées, de Corrigans, de Farfadets, de Lutins, d'Esprits follets, de Gins, de Lavandières de la nuit, etc.

Nous allons bientôt expliquer ce qu'il y a de fondé dans tous ces récits qui paraissent de pure superstition et qui cependant contiennent une bonne part de vérité.

TROISIÈME PARTIE

THÉORIE DE L'IDOLATRIE

Nous voilà arrivés à la partie la plus délicate de ma démonstration. Jusqu'à présent, je n'ai eu à parler que de choses admises par tout le monde, maintenant je vais être obligé de m'appuyer sur des données et des théories que les occultistes ont pu vérifier, mais que

ceux qui sont étrangers à ces sortes d'études hésiteront à admettre. Néanmoins je ne vais pas vous ménager, et dussiez-vous me prendre pour un rêveur éveillé, je vais dire ce que je crois être la vérité.

Je vous ai déjà dit, dans la seconde partie de cette étude, que les païens avaient en quelque sorte une subconscience de l'action du seul Dieu réel au-dessus de celle de tous leurs dieux ; les Destins, plus forts que Jupiter lui-même, en étaient la trace. Leur théogonie même la laissait discrètement entrevoir : le père de tous les dieux était le Ciel et leur mère était la Terre, d'où il est facile de conclure que les dieux proviennent de l'influx céleste manifesté par les aspirations et les conceptions humaines.

En réalité, Dieu a toujours gouverné le monde, mais, entre lui et nous, il existe toute une hiérarchie de serviteurs invisibles pour nos yeux terrestres. Les théologiens ne connaissent qu'une seule catégorie d'êtres invisibles : les anges, bons et mauvais, ces derniers étant aussi appelés des Démons ou des Diables. Les païens connaissaient surtout les autres.

Ces autres êtres, sur la nature desquels nous allons bientôt nous expliquer, sont ceux qui agissent directement sur l'homme et la nature ; les païens les divisaient, suivant leur importance, en grands dieux de l'Olympe, dieux inférieurs (*dii minores*), nymphes, satyres, demi-dieux, etc. Il est bien entendu que je ne parle que du monde gréco-romain et, par conséquent, de la mythologie homérique, hésiodienne, etc.

Avant d'aller plus loin, je vais justifier mes dires





par une citation ; je choisis de préférence Catherine Emmerich, la célèbre voyante du commencement de ce siècle, parce que les théologiens l'entourent d'une grande considération et reconnaissent qu'elle est parfaitement orthodoxe.

« ... Même parmi les esprits planétaires, il règne un grand ordre. Ce sont aussi des esprits tombés, mais pas encore des diables; ils sont très différents de ceux-ci : ils montent et descendent sur la terre. Dans une des sphères ils sont tout à fait mornes et tristes, dans l'autre ardents et violents, dans l'autre légers, dans une autre, exacts et prévoyants. Ils agissent sur tout ce qui vit sur la terre, et sur les hommes au moment de leur naissance. Ces esprits forment certaines hiérarchies, certaines associations. Je vis dans leurs planètes des formes ressemblant à des végétaux et à des arbres...

«...Ces esprits se nourrissent de fruits qui sont appropriés à leur substance. Quelques-uns sont aussi une occasion de bien, en tant que l'homme fait tourner au bien leurs impulsions.

« ... La lune est froide et pierreuse, pleine de hautes montagnes..... tantôt, au contraire, il semble que tout déborde, et alors la lune exerce une pression si forte sur la terre que les hommes en deviennent mélancoliques.

. . . .

« J'ai vu entre autres choses que tout homme, à sa naissance, reçoit deux esprits, l'un bon, l'autre mauvais. Le bon est céleste par sa nature, mais ap-

partenant à la hiérarchie inférieure ; le mauvais n'est pas encore un diable, il n'est pas encore dans les supplices ; mais il est privé de la vision de Dieu. Je vois toujours dans un certain cercle autour de la terre neuf corps ou espaces sphériques, comme des astres lointains : je les vois habités par des esprits de diverse nature et je vois partir d'eux des bandes de rayons dans lesquelles on peut suivre chaque ligne jusqu'à un point quelconque de la terre ; j'ai toujours pensé qu'ils sont par là en rapport avec la terre. Ces neuf mondes peuplés d'esprits forment comme trois sections... Dans ces mondes habitent les mauvais esprits qui, à la naissance de chaque homme, s'associent à lui par un rapport que je vois alors clairement et que j'admire, mais que je ne puis expliquer à présent. Ces esprits ne sont pas diaphanes et attrayants comme les anges ; ils reluisent à la vérité, mais c'est une lueur extérieure et trouble, c'est comme un reflet.

« Les uns sont paresseux, languissants, rêveurs, mélancoliques ; les autres violents, irascibles, farouches, obstinés, pleins de raideur ; ou bien encore fertiles en jongleries, etc. C'est comme s'ils étaient des passions. Ils sont colorés et j'ai remarqué chez eux les mêmes couleurs que je vois se manifester à travers les hommes lorsqu'ils éprouvent des souffrances et des combats intérieurs, et qui, transfigurés dans l'auréole des martyrs, rayonnent hors d'eux et se fondent dans la lumière qui les entoure. C'est comme si les passions chassées d'eux par les souffrances devenaient pour eux des couleurs triomphales. Ces esprits ont dans

le visage quelque chose de sévère, de tranchant, de violent, de pénétrant; ils s'attachent avec une ténacité extraordinaire à l'âme humaine comme les insectes attirés en foule par certaines odeurs et certaines plantes. Ils provoquent dans l'homme des convoitises et des pensées de toute espèce. Toute leur personne est pleine de rayonnements et d'amorces attrayantes, comme d'aiguillons subtils ; ils ne produisent par eux-mêmes aucun acte, aucun péché : mais ils soustraient l'homme aux influences divines; ils l'ouvrent au monde, l'enivrent de lui-même, le lient, l'attachent à la terre de diverses manières ; quand il leur cède, il entre dans les ténèbres, et alors le diable s'approche et imprime comme un sceau ; c'est un acte, un péché, cela devient comme une naissance; la séparation d'avec ce qui est divin est accomplie. »

Eh bien! Messieurs, je ne crains pas de le dire, la page que je viens de vous lire est une page de génie ; il n'y a pas un occultiste qui ne soit obligé de reconnaître que cette femme a vu et bien vu; tout est décrit avec une vérité extraordinaire pour une religieuse habituée à voir les choses sous un point de vue bien différent. Incontestablement cette femme n'a pas compris la portée de ce qu'elle voyait, mais elle l'a décrit honnêtement, sans chercher à faire cadrer les faits avec ses propres idées. Vous avez vu qu'elle est même obligée de convenir que ces entités, qu'elle appelle de mauvais esprits, faute d'avoir à sa disposition une expression plus adéquate, sont capables de faire produire du bien. Un théologien ne manquera pas de dire: Mais cela est connu, Dieu se sert quelquefois de Satan pour

produire du bien. Non, cette objection ne tient pas, il ne s'agit pas de ce qu'on appelle un mal pour un bien; Catherine dit que «quelques-uns sont aussi une occasion de bien, en tant que l'homme fait tourner au bien leurs impulsions ». Il n'y a là en jeu que l'esprit et l'homme; ces esprits sont le type de ce que j'ai appelé ailleurs les *Indifférents*. Catherine du reste dit bien : quelques-uns, elle ne dit pas que ce soient tous indifféremment. L'impulsion que je reçois n'est ni bonne ni mauvaise par elle-même, j'en fais ce que je veux.

Je tiens aussi à faire remarquer, en passant, combien le passage que je viens de citer est favorable à l'astrologie; Catherine vous montre les esprits des planètes influant sur les hommes, au moment de leur naissance; les astrologues ne disent pas autre chose.

Mais, avant d'aller plus loin, je dois répondre à une objection possible : Vous nous racontez, me dira-t-on, ce que Catherine Emmerich a vu ; cela ne prouve pas grand'chose, nous rêvons tous un tas de billevesées, Catherine a fait de même, nous ne voyons pas pourquoi vous attachez tant d'importance à de pareilles balivernes.

Je répondrai à cette objection qu'il m'est impossible, dans le peu de temps dont je dispose, de vous citer tous les auteurs qui ont parlé des choses de l'invisible, sans quoi vous verriez qu'il y a une concordance parfaite entre toutes leurs observations. Qu'il s'agisse d'auteurs païens de l'antiquité, d'auteurs chrétiens du moyen âge ou d'aujourd'hui, de saints, de simples extatiques, qu'il s'agisse de théosophes

ou d'occultistes modernes ou anciens; tous ceux qui ont été à même de voir sur le plan astral ont vu et décrit les mêmes choses. Sans s'être entendus ensemble, ils sont unanimes, tous leurs récits concordent. Que voulez-vous de plus? Cette concordance est bien la meilleure preuve que la critique puisse réclamer. Êtes-vous bien sûr, me direz-vous, qu'ils n'aient pas été influencés les uns par les autres? Absolument sûr, car j'ai constaté des faits de ce genre, et ce que j'ai vu, je n'ai aucune raison de croire que d'autres n'aient pu le voir.

Sans parler des cas où j'ai vu plusieurs personnes faire séparément le même récit, quand on voit un événement dans tous ses détails, tel qu'il se réalisera plusieurs jours plus tard, par qui a-t-on pu être influencé? — Coïncidence? — Ce n'est qu'un mot, une coïncidence serait déjà difficile à admettre dans certains cas, mais mille coïncidences sont impossibles.

Je sais bien que les sceptiques ne sont pas difficiles en pareille matière, et, à ce sujet, je vais vous citer un exemple que je tire du *Traité des hallucinations*, de Brière de Boismont, c'est une vraie perle. Le récit est tiré d'Abercrombie : *Inquiries concerning the intellectual powers and the investigation of truth.* London, 1841.

« Un ministre protestant, s'étant rendu à Édimbourg d'un endroit voisin, descendit dans une auberge. Il venait de s'endormir, lorsqu'il aperçut en songe sa maison brûler, et un de ses enfants au milieu des flammes. Il s'éveille ausitôt, quitte à l'instant la ville pour retourner chez lui. Arrivé en vue de sa maison,



il la trouve en feu, et s'élance à temps pour sauver un de ses enfants, qui avait été abandonné au milieu de l'alarme et de la confusion d'un pareil événement. »

Voyons maintenant comment Brière de Boismont croit pouvoir expliquer cela :

« On s'explique assez naturellement ce fait, sans qu'il soit nécessaire de recourir au merveilleux. Ainsi il est possible que le ministre eût eu un domestique qui ne prît point de précautions contre le feu; il ne lui en fallait pas davantage pour lui inspirer une peur extrême de voir sa maison brûler. Ajoutez à cela que la circonstance de l'éloignement devait augmenter l'imprévoyance du domestique. Pour peu qu'il y eût quelque fête dans les environs, son imagination devait lui faire redouter que son serviteur ne s'y enivrât. Les circonstances étaient donc suffisantes pour lui faire voir en songe l'incendie de sa maison, qu'une simple coïncidence convertit en une triste réalité. »

Après cela, il n'y a plus qu'à ajouter : Et voilà pourquoi votre fille est muette.

Tant de candeur me désarme et je n'objecterai à cette explication que ceci : Il se peut que Brière de Boismont ne soit pas dupe lui-même d'une pareille accumulation d'hypothèses, et pour peu qu'il ait peur des sarcasmes de ses confrères, son imagination devait lui fournir la première platitude venue pour ne pas paraître accepter le merveilleux. Les circonstances étaient donc suffisantes pour lui faire construire tout un roman qu'une simple coïncidence convertit en un conte à dormir debout.

Les êtres dont j'ai parlé plus haut entrent facile-

ment en communication avec l'homme, et peuvent leur rendre de nombreux services et aussi en recevoir. Expliquons-nous maintenant sur la nature de ce commerce entre le Visible et l'Invisible et montrons que les dieux de l'antiquité ont existé et même existent encore.

Tout d'abord, détruisons un malentendu qui empêchera toujours de comprendre quoi que ce soit aux phénomènes de l'au-delà. Quand les chrétiens sont entrés en lutte avec les païens, et surtout après leur victoire, ils ont tranché très simplement la question du *De natura deorum ;* pour eux, les dieux étaient tout simplement des diables ayant réussi à tromper les hommes et à s'en faire adorer. C'est une des plus grandes absurdités qui aient été dites. On a toujours abusé beaucoup et on abuse encore de Satan. Quand on ne comprend pas quelque chose, on ne se met pas l'esprit à la torture, c'est Satan qui fait ses farces. C'est une explication bien commode et à la portée de toutes les intelligences. Cette erreur provient de la tendance fâcheuse des esprits faibles à nier ce qu'ils ne comprennent pas, et de la tendance non moins fâcheuse des prosélytes à vouloir simplifier leur enseignement au delà de toute mesure pour le mettre à la portée de tout le monde, au risque de le rendre incomplet et incompréhensible, au risque surtout de perdre des notions importantes qui, à force de se sous-entendre, finissent par ne plus s'entendre du tout. C'est ainsi qu'ils ont trouvé bon de sanctionner la confusion de l'âme avec l'esprit et d'en faire un tout unique sous le nom d'âme, de telle sorte qu'aujourd'hui leurs des-

cendants enseignent magistralement que l'homme est un composé de corps et d'âme; si vous leur dites qu'il y a un corps, une âme et un esprit, ils vous répondent naïvement : Vous admettez donc les deux âmes de Platon? — Non, je n'admets pas que l'homme ait deux âmes, tout au moins au sens que vous donnez au mot âme, Platon non plus, du reste; mais il a une âme et un esprit, saint Paul le savait bien, et ses contemporains aussi.

Dans le même ordre d'idées, ils ont remplacé partout le ternaire par le binaire : le bien et le mal, Dieu et le diable; rien autre, tout ce qui n'est pas de Dieu est du diable. Quand ces imprudences ont été commises pour la première fois, on se comprenait encore, parce qu'on se rappelait les sous-entendus, mais aujourd'hui on a perdu la clef depuis longtemps, et on ne s'y reconnaît plus du tout. Par contre, beaucoup de philosophes commettent l'erreur opposée : ils disent que les diables sont des dieux démodés, hors d'usage. Cela n'est pas plus exact. Les dieux n'ont pas été une simple conception de l'esprit, qui s'est transformée en une conception opposée. Ils ne sont pas davantage des entités qui, détrônées, sont devenues des diables.

C'est aussi une erreur de croire, comme quelques-uns se l'imaginent, qu'il est indifférent d'appeler Dieu de n'importe quel nom; que les dieux n'étaient après tout que Dieu envisagé sous ses divers aspects; qu'on l'appelait Jupiter, Neptune, Pluton, Vulcain, Vénus, etc., suivant qu'on le considérait comme le Maître des puissances célestes, des eaux, de la terre, du feu, des sentiments, etc.



Les anciens n'ont jamais eu de pareilles idées; les initiés eux-mêmes, qui connaissaient le Dieu unique, savaient très bien ce qu'il en était des dieux qu'on adorait publiquement; ils étaient loin de les mépriser, mais ils se seraient bien gardés de les confondre avec Dieu. On se rappelle que dans les sanctuaires égyptiens, quand le récipiendaire avait subi les dernières épreuves, on le conduisait devant une statue voilée d'Osiris et on la *dévoilait* en lui disant : Osiris est un dieu noir. On aurait donc grandement tort de croire honorer Dieu en lui donnant tous les noms sous lesquels on se figure que les anciens l'ont adoré.

Les dieux n'étaient ni des diables, ni des anges, et encore bien moins Dieu lui-même, mais des êtres bien à part, existant depuis le commencement du monde, avec des fortunes diverses, et généralement immortels.

Parmi les êtres invisibles dont j'ai parlé, il en est une catégorie très peu connue en dehors du monde des occultistes, ce sont ceux que nous appelons les *Ames des planètes*, qu'il ne faut pas confondre avec les anges directeurs de ces planètes. La terre a son âme et son ange comme les autres. Catherine Emmerich a vu les anges, elle a aussi vu des êtres qui tiennent à l'âme de la planète par des liens que j'expliquerai tout à l'heure; mais elle n'a pas su leur assigner leur vraie place, ce qui n'est pas étonnant quand on pense qu'elle manquait totalement de l'instruction spéciale nécessaire pour se reconnaître au milieu de ce monde. Quant à l'âme elle-même de la planète, elle ne paraît pas l'avoir vue.

A ce propos, permettez-moi une courte digression : Quand on pénètre dans l'astral, on se trouve en présence d'un monde tout nouveau, absolument comme celui qui regarde pour la première fois à travers un microscope. Pour se reconnaître au milieu de toutes ces complications, il est nécessaire d'avoir un guide, sans lequel du reste on court des dangers formidables. Ce guide peut être tout aussi bien un être de l'invisible qu'un initié humain déjà au courant. Pour mon propre compte, je préfère de beaucoup le guide invisible. Il n'y a donc rien d'extraordinaire à ce qu'une voyante, comme Catherine, puisse commettre quelques erreurs d'interprétation.

Ne nous occupons pas des autres planètes, et voyons uniquement ce qui se passe sur notre terre. L'âme de la terre est loin d'être un facteur négligeable pour tout ce qui nous concerne, elle est un maître alternativement bon, paternel ou exigeant, féroce même, suivant la manière dont nous nous comportons à son égard. Quand je dis un maître, j'exagère un peu ; théoriquement, nous ne sommes que ses locataires, mais en pratique nous sommes bien souvent ses esclaves.

L'Eschatologie humaine peut être résumée ainsi : briser les liens qui nous attachent à la terre, traverser tous les plans et atteindre le plan divin pour nous y fixer définitivement. L'âme de la terre, au contraire, met tout en œuvre pour consolider ces liens et nous retenir captifs, nous empêcher de lui échapper. Elle y est extrêmement intéressée : les hommes font sa puissance et sa prospérité, sans eux elle dépérirait et mènerait une existence misérable, comme un roi sans



sujets. Qu'est-ce donc que cette âme de la terre? Est-ce une nouveauté que j'ai découverte et que je vous montre pour la première fois? Pas le moins du monde, elle a été connue de tout temps sous divers noms; les anciens la connaissaient sous le nom de Gée, Rhée, Titée, etc. L'évangile de Jean la mentionne sous le nom de Prince de ce monde, et c'est sous ce dernier nom que je la désignerai désormais. On retrouve aussi chez les bouddhistes et les théosophes quelque chose d'analogue, nous en parlerons dans un instant.

Étudions maintenant la physiologie théogonique.

Les passions des hommes, leurs diverses conceptions, sont des êtres qui sont doués d'une vitalité plus ou moins grande; quand une forte volonté les anime, elles sont susceptibles d'influer sur le monde ambiant. Ces êtres, créations humaines, mortelles par conséquent, ont été appelés par les théosophes modernes *Élémentals Kama-Manasiques.* Ces élémentals artificiels sont aussi appelés des Larves par les occultistes, quand elles ont une moindre importance et un but un peu particulier.

Je ne m'étendrai pas sur cette question qui m'éloignerait trop de mon sujet. Si vous voulez étudier le plan astral et ses habitants, je ne saurais trop vous recommander la lecture du savant article de mon ami Ch. Barlet, paru dans l'*Initiation* de novembre 1896 et janvier 1897 et reproduit dans le *Traité élémentaire de sciences occultes* du Dr Papus; et aussi la brochure très instructive de Leadbeater: *Le Plan astral.* Vous pourrez lire aussi les œuvres des maîtres: Éliphas Lévi, Papus, Guaita et autres.

Quand un Élémental Kama-Manasique est créé par un petit groupe d'hommes, réunis dans une intention commune, il devient une entité collective douée d'une puissance beaucoup plus grande que les précédents.

Mais quand une nation tout entière est unie dans une même idée, dans une même volonté, l'entité collective ainsi formée devient un Égrégore.

Plus la nation est nombreuse, et surtout plus elle est énergique, plus elle est unie dans un même sentiment, plus l'Égrégore formé est puissant et formidable. Cet Égrégore, par un processus analogue à celui que je vais décrire, devient l'âme de la Patrie, son génie protecteur. On voit de suite combien la désunion des citoyens peut l'affaiblir. C'est sur lui que les puissances célestes agissent pour tout ce qui concerne les intérêts de la Patrie.

Quand l'idée formatrice est une idée religieuse, l'Égrégore est un dieu ; il se compose de trois parties : un des esprits dont j'ai parlé plus haut ; le revêtement astral propre de cet esprit, et la partie complexe fournie par l'homme, l'entité collective : astrale, passionnelle et mentale tout à la fois, qui lui sert de corps proprement dit. Ce corps n'est pas un corps physique, mais il lui est analogue et peut le devenir quelquefois et pour un peu de temps.

L'Égrégore ainsi formé vit de sa vie propre, mais avec toutes les passions qui sont contenues dans son corps et qui ne sont autres que les passions humaines qui entrent dans sa composition. Voilà pourquoi les dieux ont les mêmes passions que les hommes. En outre, son corps exerce sur lui la même tyrannie que



le nôtre exerce sur nous ; il est la condition indispensable de sa vie complète et, comme le nôtre, il s'use et a besoin d'être renouvelé.

La vie de l'Égrégore doit donc être entretenue par deux sortes de nourritures. L'homme nourrit son corps astral avec des aliments astrals et son corps physique avec des aliments physiques. De même l'Égrégore nourrit son corps astral avec des aliments astrals qui ont été connus des anciens sous les noms d'ambroisie et de nectar. Ils ajoutaient même que l'homme qui mangeait de l'ambroisie devenait immortel ; c'était une allusion à la partie immortelle de nous-même qui ne se nourrit que d'ambroisie et non plus d'aliments matériels. (Ambroisie, en grec ἀμβροσία, vient de ἄμβροτος ou ἄβροτος immortel, de ἀ privatif et βροτός mortel ; nectar vient de νη négatif et κτάω tuer, qui ne tue pas. Littré considère cette étymologie comme mauvaise, parce que, dit-il, ce qui ne tue pas ne rend pas immortel. Je trouve au contraire que cette étymologie est excellente, parce que les aliments matériels n'entretiennent la vie que pour un certain temps, tandis que le nectar comme l'ambroisie l'entretiennent éternellement. On peut donc dire que les premiers tuent, tandis que les seconds ne tuent pas. C'est dans ce sens que Jésus dit à la Samaritaine : Quiconque boira de l'eau que tu puises dans ce puits aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif.) L'Égrégore est en outre obligé d'entretenir son corps extérieur avec la substance même qui l'a engendré, c'est-à-dire les hommages et les passions des humains, et surtout les sacrifices, mais pour



une autre raison. Le corps extérieur, artificiel, de l'Égrégore, que nous pouvons appeler le corps éthéré pour la commodité du langage, est formé d'une substance qui ne peut être perçue par les hommes que sur le plan astral; or les théophanies étaient fréquentes et nécessaires dans l'antiquité. Il fallait donc fournir au corps éthéré une substance complètement matérielle, appartenant au plan physique, pour qu'il puisse devenir sensible sur ce plan. Cette matière cependant ne devait pas descendre plus bas que l'état fluidique, elle n'aurait pas pu être incorporée sans cela. Le sang, à la connaissance de tous les anciens, contient la vie dont le substratum est le fluide le mieux approprié pour opérer les matérialisations du corps éthéré. Les sacrifices sanglants fournissaient donc aux dieux une grande vitalité, une grande puissance, et les moyens de se montrer aux humains et d'agir facilement sur le plan physique.

Il n'y avait pas que les dieux qui avaient besoin de sang pour se manifester, les âmes des morts, qu'on appelait les mânes, ne pouvaient entrer en communication avec les vivants que par l'intermédiaire du sang des victimes. Homère nous montre, dans le XIe chant de l'*Odyssée*, Ulysse égorgeant un bélier noir, entre autres cérémonies évocatoires, et les mânes venant tour à tour tremper leurs lèvres dans ce sang, après quoi elles pouvaient communiquer avec lui et lui parler.

Aujourd'hui les choses ne se passent pas autrement, les magiciens qui veulent faire une évocation immolent une victime, généralement un chevreau. Les spi-

rites vont plus loin, c'est leur propre sang qu'ils offrent, et même leur chair ; en effet, quand un médium obtient une matérialisation, c'est aux dépens de sa propre substance, car il diminue de poids pendant toute la durée de la manifestation. Il est vrai que ce n'est qu'un prêt : quand les apparitions se dématérialisent, le médium récupère la presque totalité de ce qu'il avait fourni à l'esprit pour se matérialiser. Il y a toujours une petite quantité qui n'est pas restituée, c'est celle qui a été transformée en travail pendant la manifestation. Les assistants eux-mêmes ne sont pas à l'abri de ces emprunts.

Telle est, sommairement exposée, la théorie des Égrégores. Ce mot est le grec ἐγρήγοροι les veilleurs, ceux qui veillent ; on le trouve dans le livre d'Hénoch, appliqué aux Béni-Elohim, les fils de Dieu, qui ont vu les filles des hommes, les ont trouvées belles, les ont épousées et en ont eu des géants qui ont été des hommes célèbres. Ce passage de la *Genèse*, ch. VI, vers. 1 à 4, ne manque pas d'analogie avec les théogonies païennes.

Les dieux servaient les hommes à la condition d'en recevoir leur nourriture ; ils les servaient surtout dans leurs passions. Ils étaient engendrés, comme nous l'avons vu, par la terre, leur mère à tous, Mater Rhea, d'où vient peut-être le mot Materia. Autrement dit c'est le Prince de ce monde qui les suscitait pour masquer aux hommes le vrai Dieu et prendre sa place. Les dieux de leur côté, tout en rendant service aux hommes, les attachaient à la terre : c'était surtout pour leurs intérêts matériels, sensuels, terrestres

en un mot, qu'ils les aidaient. Tant que les hommes avaient affaire à eux, il ne leur était pas possible de franchir les limites de l'empire du Prince de ce monde. Les dieux exerçaient donc une véritable tyrannie sur les hommes; ils les enchaînaient avec des chaînes d'or, mais c'étaient tout de même des chaînes.

C'est de cette tyrannie que Jésus est venu nous délivrer; ce sont ces chaînes d'or qu'il est venu briser. Voilà pourquoi dès sa naissance le grand Pan est mort. Voilà pourquoi pendant sa prédication il a pu dire: Le Prince de ce monde est déjà jugé, parole que généralement on ne comprend pas.

Tant que nous sommes sur la terre, nous sommes soumis au changement, c'est-à-dire à la mort, car la mort n'est qu'un changement; le péché est donc mortel pour ce double motif qu'il nous éloigne de Dieu quand il est voulu ou seulement consenti, et qu'il nous lie davantage à la terre, même quand il n'est que le résultat d'une surprise, d'une faiblesse. Voilà pourquoi les saints redoutent tant le péché, même véniel; non seulement ils craignent d'offenser Dieu qu'ils aiment, mais ils ont l'intuition qu'ils vivent leur dernière existence terrestre, et ils ne veulent pas se laisser enchaîner de nouveau par le Prince de ce monde qui multiplie les ruses pour ne pas laisser échapper sa proie.

Vous le voyez, les dieux ne sont pas des diables, ils ne sont même pas mauvais, ils sont seulement égoïstes. Ils ne demandent pas mieux que de faire du bien aux hommes qui les servent, mais ils ne poussent pas leur bienveillance à leur égard jusqu'à les laisser échapper.



Ils sont aussi intéressés à les maintenir captifs que le Prince de ce monde lui-même.

On peut trouver une analogie sur le plan physique: Bartolo aime bien Rosine, il est disposé à lui faire tout le bien possible, à lui donner tout ce qu'elle lui demandera de conciliable avec son avarice; mais sa bienveillance à son égard ne va pas jusqu'à la laisser échapper pour aller trouver Almaviva, Rosine, de son côté, lutte, aidée par Almaviva et finit par triompher : Bartolo est vaincu et Rosine épouse celui qu'elle aime. A elle seule elle n'aurait pas pu vaincre, mais Almaviva n'aurait pas triomphé de Bartolo sans son aide à elle. De même l'âme reçoit du Prince de ce monde et des dieux tout ce qu'elle désire, sauf la liberté de partir et d'aller à Dieu qu'elle aime. Dieu l'aide dans cette lutte, sans lui elle ne pourrait rien, mais Dieu de son côté a besoin de son aide à elle, parce qu'il s'est interdit de violenter aucune liberté.

Aussi, quand le Christ est venu nous délivrer, il ne nous a pas enlevés purement et simplement au maître qui nous tenait enchaînés, il est venu nous montrer dans quelle erreur nous étions de nous laisser séduire par les dieux et il nous a enseigné les moyens de sortir de l'esclavage, de quitter un maître pour aller vers un père, et de reconquérir ainsi notre liberté, *ubi enim spiritus Dei, ibi libertas.*

C'est alors que le monde a été livré à une guerre terrible, analogue à celle qui suivit la révolte de Lucifer, quelque chose comme une nouvelle chute des anges. Le Prince de ce monde n'a pas voulu se laisser arracher sa proie, il a résisté et il résiste encore. Les

dieux ont naturellement épousé sa querelle, mais ils ont été vaincus, un grand nombre se sont soumis et sont devenus ce que j'ai dit plus haut. D'autres n'ont pas voulu se soumettre, ils ont répété le *non serviam* et sont encore aujourd'hui menaçants et prêts à reprendre leur force. On se ferait une bien grande illusion si on croyait la lutte finie; tout ce qui se passe à notre époque en est du reste le résultat et suffirait à le prouver. Méditez à ce sujet ce passage des visions de Catherine Emmerich :

« J'avais aussi, quoiqu'on ne m'eût rien raconté à ce sujet, un sentiment d'horreur et de repoussement aux endroits où il y avait eu des tombeaux de païens. Ainsi, il y a, à peu de distance de notre maison, une prairie et une butte de sable où je n'aimais pas à garder les vaches, parce que j'y voyais toujours une vapeur noire et sinistre, semblable à celle que produisent des chiffons qui brûlent, ramper à ras de terre sans jamais s'élever. Je remarquai aussi souvent là un obscurcissement particulier et je vis de sombres figures répandant les ténèbres autour d'elles, errer çà et là et disparaître sous la terre.

..... Plus tard, j'ai vu souvent que, quand on bâtissait des maisons neuves dans des places comme celle-là, il sortait une malédiction de ces sombres ossements.

. . . .

« A une époque postérieure, comme j'allais à Dulmen, je passai devant un ermitage dans la direction d'un bocage où demeure le paysan H... Il y a là une

prairie. Quand je me trouvai avec ma compagne près de cette prairie, je vis s'élever une vapeur qui me causa de l'horreur et du dégoût. Il montait au milieu de la prairie plusieurs de ces courants de vapeur; se tenant près du sol, ils formaient des ondulations ou comme des flots. Comme je ne voyais pas de feu, je demandai en les montrant du doigt à ma compagne : « Qu'est-ce donc qui brûle là? je ne vois pas de feu. » Mais elle ne vit rien, fut très étonnée de ma question et crut que j'étais malade. Je me tus, mais je continuai à voir la sombre vapeur et sentis croître mon terrible malaise; quand il nous fallut passer tout près de cet endroit, je vis bien distinctement la vapeur se dégager du côté opposé à celui où nous étions. Je sentis alors très clairement que des ossements profanes et ténébreux étaient enterrés là et j'eus la vue rapide d'abominables pratiques idolâtriques qui avaient eu lieu là autrefois. »

Maintenant, comme pièces justificatives, je vais citer quelques passages de l'Évangile, qui se rapportent au Prince de ce monde et à sa condamnation.

JEAN, XII, 31. — *Nunc judicium est mundi; nunc princeps hujus mundi ejicietur foras. Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum.*

ID., XIV, 30. — *Jam non multa loquar vobiscum. Venit autem princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam; sed ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, et sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio.*

ID., XVI, 8 et 11. — *Et cum venerit ille (Paraclitus), arguet mundum de peccato, et de justicia et de judicio..... De judicio autem, quia princeps hujus mundi jam judicatus est.*

Il faudrait citer aussi tout le chapitre XVII, qui contient ce qu'on a appelé la prière sacerdotale. Cette prière est pleine de renseignements précieux, mais on ne peut la comprendre qu'en tenant compte de la véritable signification du mot Monde, qui est souvent employé comme synonyme de Prince de ce monde.

Dans ces divers passages, Jésus annonce que le Prince de ce monde est déjà jugé, qu'il n'a aucune prise sur lui Jésus et qu'il doit savoir que lui Jésus est venu accomplir les ordres de son Père; qu'enfin le Prince de ce monde sera rejeté au dehors, tandis que lui Jésus sera élevé de terre et entraînera tout à lui.

Je sais bien que les théologiens diront que je suis bien naïf, que je veux voir un personnage particulier dans le *princeps hujus mundi*, tandis que c'est simplement le nom sous lequel Jean désigne le diable. Il n'y a qu'un malheur à cela, c'est qu'il est très peu question du diable dans tout le cours de cet évangile, mais quand il en parle, il l'appelle diabolus : *ex vobis unus diabolus est...* (VI, 71) ; *vos ex patre diabolo estis.....* (VIII, 44); et il distingue encore le diable d'avec un daimon, quand il s'agit de possession : *et dæmonium habes...* (VIII, 52 et X, 20). Du reste le sens ne s'y prête pas : il dit que le Prince de ce monde sera rejeté au dehors et qu'il est déjà jugé, tandis qu'au contraire le diable est enchaîné dans l'enfer et sera déchaîné à la fin des temps, justement pour venir dans ce monde; quant à être jugé, on ne peut pas dire qu'il est déjà jugé, ce qui suppose que ce jugement est récent, car il a été jugé avant même la création du monde. S'il s'agissait du diable, ce ne serait guère la peine d'a-

vertir qu'il est déjà jugé, tout le monde le sait bien.

Il y a aussi un verset de l'Évangile qui dit: *A diebus autem Joannis Baptistæ usque nunc regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud* (Matth.. XI, 12), qu'on ne comprend généralement pas. On se figure volontiers que ce passage signifie qu'on peut entrer au ciel par violence; ou bien que Dieu veut qu'on lui fasse violence, ou bien encore qu'il y a deux manières d'accomplir son évolution définitive: la réintégration en mode actif et en mode passif. Tout cela est erroné et n'expliquerait pas, du reste, pourquoi cela n'aurait lieu que depuis les jours de Jean-Baptiste.

Un théologien dira qu'avant Jean-Baptiste on ne pouvait pas entrer dans le royaume des cieux; cela est très vrai, mais pourquoi ne le pouvait-on pas? Le théologien répondra: Parce que Jésus est le seul chemin par lequel on puisse y arriver. C'est vrai, mais pourquoi Jésus dit-il: depuis les jours de Jean-Baptiste, et non pas depuis que je suis venu?

Le véritable sens est celui-ci: Jusqu'à Jean-Baptiste le Prince de ce monde était maître et empêchait de passer. Les dieux à son service enchaînaient suffisamment les hommes pour qu'ils ne trouvent aucune issue; ils étaient prisonniers sur le royaume de ce monde et ne pouvaient pas le quitter; toutes leurs violences n'auraient pu amener aucun résultat, la porte ne s'ouvrait que pour ceux qui avaient le mot de passe. Jean a été envoyé comme précurseur, la porte par laquelle il a passé est restée ouverte, d'autres peuvent y passer maintenant. Mais si cette porte est ouverte, si elle n'a pas pu être refermée, elle est bien gardée, il

y a tous les dieux et encore d'autres entités qui veillent, ce sont ceux-là qu'il faut combattre, les violents seuls franchiront la passe. Les choses sont ainsi depuis la venue de Jean-Baptiste jusqu'à aujourd'hui.

Maintenant expliquons comment cela s'est fait. Il existe tout autour du système solaire un vaste tourbillon de lumière astrale, formidable et rempli de monstres de toutes sortes; c'est ce qui a été représenté dans les mythes par le Dragon, ou encore par l'Ouroboros, serpent qui se mord la queue.

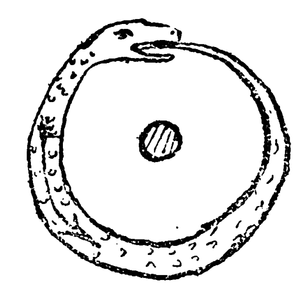


Fig. 2.

Ce tourbillon, que nous appellerons le serpent astral, barre complètement la route par laquelle on chercherait à fuir; il est la limite des États du Prince de ce monde; si on le franchit, on ne lui appartient plus. Mais il est impossible à n'importe qui de le franchir. Une âme qui viendrait seule se heurter à ce tourbillon serait engloutie et rejetée à l'intérieur après diverses pérégrinations et mésaventures dont je ne parlerai pas ici. Je pourrais raconter une aventure arrivée à un sujet de M. de Rochas, qui l'a échappé belle, mais ça nous entraînerait trop loin.

Dans la figure 2, je représente l'aspect général de

l'Ouroboros, le disque du milieu représente le système solaire tout entier, la flèche intérieure, dans le corps du serpent, montre le sens général du mouvement. Je ne tiens pas compte, dans cette figure, des projections tumultueuses de ce grand tourbillon autour de chaque planète, elle s'en trouverait compliquée, inutilement pour ma démonstration.

Ne perdez pas de vue, en outre, que tout ce que je viens de dire, et tout ce que je vais dire, est symbolique ; ce langage est inévitable quand on parle de l'astral.

Primitivement ce serpent n'entourait pas la terre, il se mouvait sur elle et, sous le nom de Nahash, a séduit l'homme et l'a fait tomber au pouvoir du Prince de ce monde. De séducteur il est alors devenu arrogant, il s'est enroulé en Ouroboros et a fermé à l'homme toute issue.

Quant à sa nature, les exégètes ont profité d'un passage de la Genèse, III, 1 : *Sed et serpens erat callidior cunctis animantibus terræ quæ fecerat Dominus Deus*, pour prétendre qu'il est fait allusion à un véritable serpent. Les théologiens disent que Satan est venu tenter l'homme sous la forme du serpent. La vérité est que Satan était bien l'inspirateur de tout ce drame, mais l'animal que nous appelons serpent était subordonné à l'homme comme tous les autres animaux ; il était incapable comme aujourd'hui de tout raisonnement de la nature de celui qu'on lui prête, et Ève, qui le savait très bien, aurait été plus étonnée que séduite si le serpent l'avait excitée à la désobéissance. La phrase en question veut simplement dire : Le serpent est l'em-

blème de la ruse, de l'habileté, de la prudence ; l'homme, cédant à ses entraînements passionnels, a été trompé par le serpent. La Fontaine aurait peut-être dit : par le renard.

Les Gnostiques, pour représenter un homme prudent, habile, lui donnaient des serpents pour membres inférieurs ; on retrouve souvent cette représentation sur les Abraxas. Les chrétiens, contemporains de saint Ambroise, l'ont même quelquefois représenté ainsi.

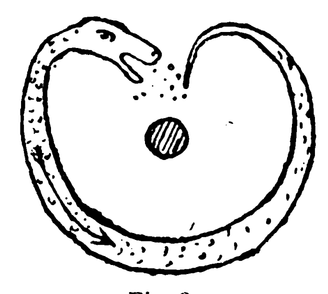


Fig. 3.

Les passions, les imaginations, les séductions, viennent de l'astral ; le serpent représente tout cela ; il représente aussi le feu, on dit : le feu des passions ; il est souvent question de serpents de feu dans les mythes. Les dragons sont surtout la représentation du feu, les salamandres de la fable sont des espèces de dragons. Tout cela est synthétisé par le serpent. Voilà pourquoi on peut dire qu'après avoir séduit l'homme, il est devenu le terrible Ouroboros. Le glaive flamboyant du Cherub qui éloigne l'homme du paradis terrestre y fait aussi allusion. Il est bien entendu que le feu dont il est ici question n'est pas le feu matériel, mais le feu astral.

Quand Jean-Baptiste est venu des espaces célestes, pour s'incarner sur la terre, il a heurté violemment, de l'extérieur à l'intérieur, la queue du serpent, qui est sorti de sa gueule et s'est infléchie à l'intérieur du cercle formé par l'Ouroboros ; la tête elle-même a été entraînée dans la même direction. Il en est résulté une brèche qui est restée définitivement ouverte, figure 3. Mais les dieux s'y sont précipités et ont fait bonne garde

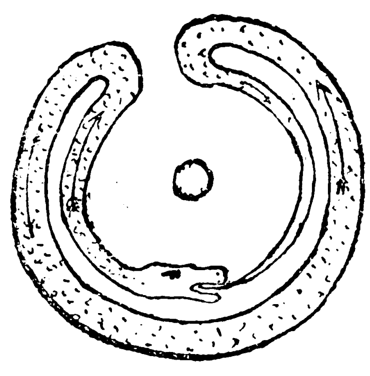


Fig. 4.

pour empêcher de la franchir. Ce n'était que par la violence qu'on pouvait y réussir, mais il fallait être fort et bien armé.

Le Christ a encore modifié cette situation et a mis les choses au point où elles sont encore maintenant. Il a rabaissé la tête et lui a fait rejoindre la queue, en une sorte d'invagination, au-dessous de la terre; de sorte que l'Ouroboros est reconstitué, mais complètement transformé, comme le montre la figure 4. C'est à cela qu'il est fait allusion dans la *Pistis Sophia* de Valentin, qui fait dire au Christ, page 14 de la traduction d'Amelineau : « Et le Destin et la Sphère sur les-

quels ils dominent (Adamas et tous les tyrans), je les changeai et les plaçai regardant à gauche pendant six mois, accomplissant leur influence astrale, et je les plaçai six autres mois à tourner à droite, accomplissant leur influence astrale. » Cela veut dire que leurs révolutions s'exécutent en sens contraire de six mois en six mois. C'est ce que l'on voit clairement en examinant la figure 4: les flèches indiquent que le courant général est toujours dirigé de la tête à la queue, mais, par rapport à l'observateur placé au centre, il y a deux courants: celui de la moitié intérieure, qui est dirigé de droite à gauche, et celui

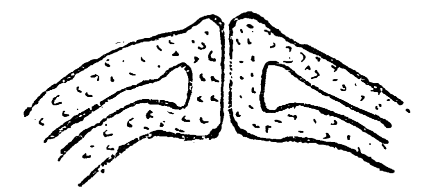


Fig. 5.

de la moitié extérieure, qui est dirigé de gauche à droite.

Papus dit que c'est ce changement qui est cause que dans les visions astrales, on est exposé à confondre l'avenir avec le passé.

On voit en outre que la figure qui résulte de cette invagination a la forme générale de l'Ouroboros primitif, et ceux qui regardent superficiellement peuvent s'y tromper.

L'ouverture béante qui provenait de cette opération ne s'est pas refermée, mais les deux anses qui la délimitaient se sont rapprochées et n'ont plus laissé sub-

sister qu'un étroit passage, une sorte de micropyle (fig. 5), à travers lequel nous pouvons tous passer pour échapper définitivement au Prince de ce monde; à la condition, bien entendu, d'être guidés par qui de droit, et aussi d'être prêts à lutter, car, avant de passer, il faut rompre les liens qui nous attachent à la terre, et pour cela il faut faire violence, *violenti rapiunt illud.* Sans guide, nous sommes à peu près sûrs de nous tromper de chemin, de descendre au lieu de monter, et d'entrer dans la gueule du serpent au lieu de sortir par le micropyle. C'est ce que les occultistes appellent se diriger vers la lune au lieu de se diriger vers le soleil.

On peut remarquer aussi que ce micropyle justifie le dicton : le chemin qui mène au ciel est étroit. (*Matth.*, VII, 13 et 14.)

Répétons que tout cela est symbolique et n'envisage qu'un seul côté de la question ; je ne puis pas m'étendre davantage aujourd'hui sur ce sujet et je comprends combien ce court exposé doit vous paraître obscur. Cependant je tiens de très bonne source tout ce que je viens de vous dire, et ceux d'entre vous qui sont au courant de ces questions m'ont certainement compris.

Le Prince de ce monde ne cherche pas à nous entraîner au mal comme Satan : les suggestions de Satan sont toujours mauvaises, il cherche à nous perdre et nous entraîne toujours à offenser Dieu ; le Prince de ce monde ne nous entraîne qu'à tout ce qui nous attache à la terre. Satan nous fait faire des péchés surnaturels, le Prince de ce monde ne nous fait faire que des péchés naturels.

Cette puissance qui nous lie à la terre se trouve représentée dans la théosophie hindoue: Toutes nos actions entraînent des conséquences qui devront être liquidées dans l'existence actuelle ou dans une de celles qui suivront, c'est ce qu'ils appellent le Karma. Le but de l'homme est de ne plus avoir de Karma afin de pouvoir arriver au Nirvana, qui est bien loin d'être le néant comme beaucoup le croient, faute de vouloir étudier la question. Tant que l'homme possède un Karma, il appartient à Tanha, le désir de vivre, par conséquent de se réincarner. Après la mort, il passe quelque temps dans le Kama-loka, puis il va recevoir son salaire dans le Devachan, après quoi il est saisi par Tanha, reprend son Karma et se réincarne pour le détruire ou l'augmenter, selon qu'il sera plus ou moins fort dans la lutte.

Voilà, rapidement esquissé, le tableau de la lutte contre le Prince de ce monde, telle qu'elle est conçue, sous d'autres noms, par l'Hindouïsme.

Les Hindous placent le Devachan dans un lieu relativement inférieur, que nous pouvons considérer comme intérieur, au grand serpent astral. Le Nirvana, au contraire, suppose cet obstacle franchi.

Nous avons encore un exemple de la force avec laquelle nos passions terrestres nous attachent à la terre, dans ce que le populaire appelle les âmes en peine: ceux qui sont morts avec des désirs inassouvis rôdent dans les lieux où ils croient pouvoir trouver les occasions de les satisfaire; les avares, qui ont quitté leurs trésors à regret, continuent à veiller sur eux pendant des temps très longs; ceux qui n'ont pas reçu



la sépulture qu'ils croient leur être indispensable, errent autour de leurs ossements et font des efforts, quelquefois couronnés de succès, pour induire quelqu'un à les trouver et les enterrer convenablement ; d'autres réclament des messes, d'autres poursuivent une vengeance, etc. Tout ce temps perdu est très nuisible à leur évolution.

Citons encore, à ce propos, un passage de Catherine Emmerich, qui a vu tant de choses de l'au-delà, et les a si bien observées :

« Il y a aussi des âmes qui ne sont ni dans le purgatoire, ni dans l'enfer, ni dans le ciel, mais qui sont forcées d'errer sur la terre, pleines d'angoisses et de soucis, et qui s'efforcent d'achever quelque chose qu'elles sont tenues de faire. Elles habitent des endroits déserts, des tombeaux, des ruines abandonnées et les lieux témoins de leurs méfaits. Ce sont des spectres (1). »

L'embryonnat des âmes, dont vous trouverez toute la théorie dans le *De revolutionibus animarum*, l'un des traités qui sont contenus dans la *Kabbala denudata*, a justement pour but de soulager les âmes de ces fardeaux. L'embryonnat a encore bien d'autres conséquences très curieuses, mais je n'en veux rien dire ici, ça nous entraînerait trop loin.

Pour terminer la théorie de l'idolâtrie, il faudrait parler des statues et des sanctuaires, mais pour cela il me

---

(1) Dans tout le cours de cette conférence, j'ai fait plusieurs citations de Catherine Emmerich, sans en indiquer les références. Elles sont toutes tirées de la *Vie de Catherine Emmerich,* du P. Schmœger, traduite de l'allemand par M. de Cazalès ; t. I, p. 62 à 64, et t. III, p. 11 à 18.

faudrait une conférence tout entière, je la ferai peut-être un autre jour, si cela peut vous intéresser. Pour aujourd'hui, je me contenterai de dire que leur action est loin d'être nulle, on obtient dans tel sanctuaire ce qu'on obtiendrait plus difficilement ou même pas du tout dans tel autre, telle statue produit des effets que telle autre ne produit pas. Il n'y a là ni superstition, ni fétichisme, tout cela provient de ce que Éliphas Lévi appelait l'*aimantation*.

Aujourd'hui l'idolâtrie n'a plus lieu avec son cérémonial antique que dans quelques sanctuaires cachés, cela est très rare.

A la fin du siècle dernier vivait un homme très curieux à ce point de vue, il s'appelait Quinctius Aucler et prétendait descendre d'une série ininterrompue de prêtres de Jupiter; lui-même continuait la tradition et sacrifiait à Jupiter. Il a écrit un livre intitulé la *Thréïcie*, dans lequel il développe tout son système. Mais si l'idolâtrie avouée est rare, il n'en est pas de même de l'idolâtrie inconsciente, qui est au contraire très fréquente. Je ne citerai comme exemple que le culte du Veau d'or ou de Mammon. On ne lui fait pas de sacrifices apparents, mais on se sacrifie soi-même sans s'en douter. Il serait beaucoup trop long de le démontrer, mais on peut s'en faire une faible idée en pensant combien l'homme d'argent fait de sacrifices, même des plus pénibles, à l'appât du gain; si vous êtes attentifs à ce qui se passe chez lui, vous verrez qu'il fait, pour son dieu, plus que la religion n'exige de nous pour le service du vrai Dieu. Mammon est un maître dur et exigeant.

Jésus a dit : « Si vous n'êtes pas avec moi, vous êtes contre moi (1). » Les théologiens interprètent cette parole : L'indifférence n'est pas permise, si vous n'êtes pas des miens, ne penseriez-vous même pas à moi, je vous considère comme un ennemi. D'autres disent, et ils sont plus dans le vrai : Je ne peux pas laisser les hommes indifférents ; quand vous m'aurez vu, vous serez obligés de m'aimer ou de me haïr, il n'y a pas de milieu possible.

Voici la véritable signification : Vous ne pouvez pas échapper à la domination des puissances que vous avez vous-mêmes aidées à se former, autrement qu'en vous rangeant sous ma bannière pour les combattre. Si vous ne venez pas à moi, combattre sous ma direction et recevoir mon appui, ne croyez pas que vous pourrez rester neutres, les dieux qui vous ont opprimés jusqu'ici vous domineront et, *volens nolens*, vous combattrez contre moi sous leurs ordres et leur direction. Ce sera un malheur pour vous, mon joug est doux, le leur est dur. En outre, je vous arrache à ce monde, eux vous y attachent (2).

Disons donc en résumé que, vu l'état moral et intellectuel des masses populaires de l'antiquité, l'idolâtrie

---

(1) *Matth.*, XII, 30, et *Luc*, XI, 23.

(2) La preuve que Jésus ne considérait pas comme un acte d'hostilité le simple fait de n'être pas avec lui, c'est que dans un autre passage il regarde comme une quasi-adhésion l'absence d'hostilité : *Qui enim non est adversum vos, pro vobis est* (*Marc*, IX, 39, et *Luc*, IX, 50).

Cette tolérance indique suffisamment que ce n'est pas lui qui ne veut pas supporter la neutralité, il avertit qu'elle est dangereuse et ne pourra être maintenue, et c'est tout.

a rendu des services; tout le temps que le Prince de ce monde nous a dominés sans conteste, les dieux se sont intéressés à nous, et nous ont rendu de grands services, ils nous ont policés et nous ont fait faire beaucoup plus de bien que de mal; je dirai même plus : ils nous ont préparés à comprendre Dieu. Après la barbarie, il nous fallait cette préparation.

Maintenant leur rôle est fini; depuis le Christ, les servir est devenu une abomination. Mais il ne faut pas pour cela les prendre pour des diables; il faut les abandonner à leurs propres forces, ne plus leur laisser prendre aucune autorité sur nous, mais les aider s'ils se soumettent au seul vrai Dieu, qu'ils connaissent comme nous, et dont ils recevront leur récompense. Prions pour eux au lieu de les prier. Qui sait, après tout, si cet autre troupeau dont parle Jésus, Jean, x, 16 : *Et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili ; et illas opportet me adducere, et vocem meam audient, et fiet unum ovile et unum pastor.* Qui sait, dis-je, si cet autre troupeau ne contient pas tous ces êtres invisibles que je vous ai décrits plus haut. Le P. Sinistrari d'Ameno le pense (1). Certes Jésus pouvait faire allusion aux gentils, mais il devait aussi penser aux invisibles.

Je n'ai parlé absolument que de notre Occident; pour être complet, il faudrait dire aussi quelques mots des religions de l'Orient et montrer qu'elles s'adaptent admirablement à la tournure d'esprit orientale, et pas

(1) R. P. Sinistrari d'Ameno, *De la Démonialité...*

du tout à la nôtre; que nous marchons tous vers le même but par des moyens différents; mais je dois m'arrêter, le temps qui a été mis à ma disposition est écoulé. Je ne dirai plus qu'un mot qui résumera ma pensée : Supportons-nous les uns les autres, et aimons-nous si nous le pouvons; aspirons tous à Dieu sans phrases et ne nous haïssons pas parce que nous voulons y arriver par des chemins différents; ceux qui se tromperont de route finiront toujours bien par retrouver le bon chemin s'ils cherchent de bonne loi. Unissons nos efforts et cherchons ensemble la vérité : le paradis est assez grand pour nous contenir tous.

Dr F. ROZIER.

PENSÉE

Il faut enfin rejeter comme une erreur principale l'opinion qui veut que nos sens soient le principe de nos idées, tandis qu'ils n'en sont que les organes et le moule, comme la terre est le matras des fleurs et de tous les végétaux, mais ne pourrait pas les produire, et encore moins les créer, si on n'en semait pas les germes en elle.

CLAUDE DE SAINT-MARTIN

(*Esprit des choses*, 2 vol., p. 335).

LE VAUDOUX

NOTES SUR LA SORCELLERIE ET LE FÉTICHISME EN HAITI (Suite)

Faisant ensuite tenir la chandelle par le premier parrain et la première marraine, il leur demande quel nom ils donnent à leur fils adoptif. Secouant alors avec une branchette quelques gouttes d'eau bénite sur le premier plat et sur les parrains, il prononce : « Au nom de tel saint, de tous les saints, Marassas, Daussous, Daussas, de Dambala, d'Agoué, d'Ogoun-Badagri, de Badé-Si, de Sobo-Si et de tous les saints de Guinée, je te baptise afin que les saints te soient favorables et protègent tes parrains, tous les tiens et cette maison. »

La même cérémonie a lieu pour les deux autres plats avec le concours des deux autres groupes de parrains et de marraines. Le houngan fait ensuite sur les plats une aspersion en croix d'une liqueur quelconque et d'un peu d'eau, puis une autre de tafia dans toute la longueur de la chambre et sur le seuil. Cette dernière doit éloigner les idées d'ivrognerie de ceux qui auront l'occasion d'y entrer.

Prenant quelques gâteaux et les offrandes que fait la mère aux saints de ses enfants décédés, bananes,



poisson, farine de maïs, oranges, pain, il en place des fragments dans les plats et les calebasses et pose à terre un plateau où les parrains vont déposer leur offrande à l'officiant. Celui-ci met alors un *cob* (un sou) dans chaque plat et fait à la mère ses dernières recommandations : Elle se gardera bien de toucher aux offrandes qu'elle doit laisser dévorer par les fourmis, puis, la nuit venue, elle posera auprès des plats une gargoulette pleine d'eau et un verre, afin que les saints puissent étancher leur soif. On distribue ensuite aux assistants ce qui reste des liqueurs, du tafia et des gâteaux et chacun se retire : la cérémonie est terminée.

Oxilas, un houngan de Bizoton, près de Port-au-Prince, voyant ses affaires prospérer, venait d'orner l'allée qui va du chemin à ses honforts, de plusieurs *reposoirs*. Les uns étaient consacrés à *Legba*, le Janus vaudouïste, les autres à *Ibo*, *Dambala-Ouédo*, *Ogoun-Badagri*, etc. Ces *reposoirs* sont de petites circonférences de maçonnerie hautes d'environ $0^m,40$, sur une épaisseur de $0^m,15$ et d'un diamètre intérieur de $0^m,50$ à $0^m,60$. Au milieu est planté un *médecinier* ou quelque autre arbuste sacré. Ces reposoirs sont peints en jaune ou en rouge et ornés de dessins grossiers, géométriques pour la plupart. Sur l'un est écrit le nom du *saint* à qui on va le consacrer; sur l'autre est un *pentagramme*, ailleurs un *sceau de Salomon* ou bien un cœur ou une épée à la garde recroquevillée. Le reposoir le plus rapproché des honforts porte une petite niche où les consultants feront brûler des chandelles de cire.

Il s'agit aujourd'hui de les baptiser. Oxilas a bien fait les choses : l'allée est bordée de palmes et d'énormes pieds de chou-diable (1): avec des rideaux il a fait des portiques et des foulards de soie de couleurs variées et vives flottent à la brise : ce sont les *drapeaux*, accessoires indispensables de toute cérémonie distinguée.

Les parrains et les marraines, en nombre égal aux reposoirs et aux honforts, arrivent peu à peu et se groupent sous un *ajoupa* situé devant la case. Cet ajoupa est une dépendance indispensable du honfort et sert d'abri pour les danses. Bientôt arrive le houngan qui débute par quelques simagrées destinées à impressionner l'assistance.

S'approchant des trois tambours appuyés contre les parois, il les fait résonner et semble converser avec eux ou avec des esprits ; il agite sa sonnette, siffle, fait des gestes d'énergumène, entre dans les honforts, agite de nouveau sa sonnette, siffle de plus en plus fort et revient au milieu des assistants. Il trace à l'entrée de l'ajoupa, avec de la farine de maïs, un dessin bizarre, qui rappelle une croix ou une épée aux poignées recourbées en spirale et encombrées d'ornements accessoires. A une extrémité, il fiche une chandelle allumée, puis entonne des chants monotones auxquels répondent les hounsis et où se mêlent des noms de saints, le *Congo*, le *Dahomey*, et

(1) Appelé encore *chou malanga* (*Dracuntium polyphyllum L.*), plante à grandes feuilles vertes très décoratives.



l'éternel refrain *Aa-bo-bo !* hurlé comme une sorte d'appel (1).

Alors commence le *baptême*. Le houngan accompagné d'un acolyte et de ses hounsis portant au bout de longues baguettes de petites corbeilles ornées de fleurs s'avance processionnellement vers le reposoir le plus éloigné, c'est-à-dire le plus proche de l'entrée. Oxilas, qui ne se sépare pas de sa sonnette, s'est muni d'une chandelle allumée. Son acolyte tient une tasse pleine d'eau où trempe un petit rameau en guise de goupillon. Les hounsis se rangent en cercle et les assistants se groupent autour d'elles. Le parrain et la marraine s'approchent du reposoir et tiennent dans leurs deux mains droites une chandelle de cire. L'acolyte leur demande alors quel nom ils vont donner à leur filleul. Puis ils récitent le pater, l'ave, le credo et le symbole des apôtres, auxquels les assistants donnent les répons. « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, au nom de tel saint (suit un assemblage de mots sans aucun sens, de lambeaux de phrases accolés comme en débite le nègre illettré qui veut s'exprimer en français au lieu du créole son patois habituel), je te baptise. » Le houngan asperge alors le reposoir, puis les parrains et marraines, et récite une oraison sans queue ni tête où se mêlent Dambala, Ibo, le Père tout-puis-

---

(1) Aa-bo-bo peut être un appel à *Bo*, *Gbo*, *Ibo* ou *Ebo*, divinités dahoméennes. — Bo-bo se retrouve dans Bobo-Dioulas ou Soudan français. Encore aujourd'hui, c'est un nom propre en Haïti. Un Bobo fut fait prince par Soulouque (cf. G. d'Alaux, *Soulouque et son Empire*). Ses descendants habitent Port-au-Prince.

sant, les saints du Dahomey et les lois Congo. Bref, c'est un salmigondis inénarrable qui, naturellement, élève d'autant plus le houngan dans l'esprit des assistants qu'ils y comprennent moins. A tout prendre, ces invocations sont-elles plus absurdes — ou plus défigurées — que celles qu'on lit dans Pierre d'Apone, Pic de la Mirandole, Agrippa ou les divers Grimoires?

Les chants marqués par cette monotonie frappante, ce rythme lent et si typique reprennent, puis les assistants passent au reposoir suivant où la même comédie recommence. Enfin on arrive devant les honforts. Chacun d'eux est dédié à un saint particulier et il est probable qu'à une date peut-être très rapprochée de nous chaque houngan *servait* une seule divinité comme nous le voyons encore au Dahomey. Enfin l'assistance se réunit sous l'ajoupa où les chants reprennent, pendant que les hounsis, canéphores d'ébène circulent pour recueillir des offrandes à la gloire des *saints* et au bénéfice du *houngan*. Enfin on distribue du rhum, des liqueurs et des gâteaux, complément obligé de tout baptême.

La nuit est venue. Sous l'ajoupa, on suspend un groupe de quatre lampes de fer-blanc, caractéristique de ces danses nocturnes, et l'on colle au mur quelques chandelles. Alors commencent les danses au son du tambour et du *néclésin*, qui n'est autre que deux morceaux de fer que heurte sans mesure un acolyte. Ces danses sont une sorte de danse du ventre où certaines hounsis montrent un talent prodigieux. Le buste demeure d'une immobilité complète, les bras saisissent ou quittent lentement les pans de la robe pen-

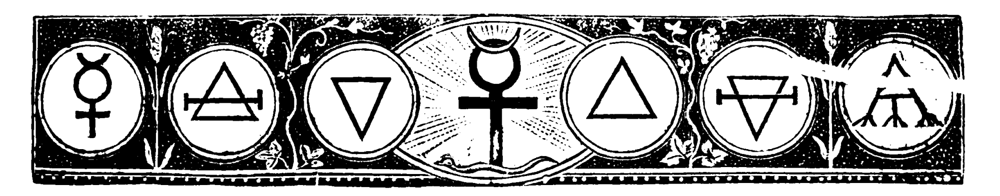


dant que les reins se balancent et se déhanchent avec une élasticité inouïe, la danseuse oscillant sur les pieds sans changer de place. C'est ce qu'on appelle *bouiller*.

Parfois la danseuse, qui est seule au milieu du cercle, s'approche d'une de ses voisines semblant l'appeler, l'agacer, l'exciter. Celle-là se lève, se précipite au-devant de la première, suit ses mouvements, mais se haussant, s'abaissant, tournant autour d'elle, se frottant ventre à ventre, les yeux convulsés, la face inondée de sueur avec des gestes, d'une lascivité sans nom. Pendant ce temps, toutes deux ne cessent de chanter sur un mode élevé des couplets mi-créoles, mi-africains dont l'assistance reprend le refrain sur un ton plus bas.

NATHAN ZEFFAR.

(*A suivre*).



PARTIE LITTÉRAIRE

LES GRANDS PARADOXES

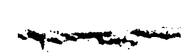
De NUMA PANDORAC

LE JARDIN QUI PLEURE

« Mon génie a coulé. »
LAMARTINE.

Entre autres poètes, Victor Hugo a souvent mis en opposition la forêt où « la végétation aux mille têtes songe » avec le jardin ou l'artificiel intervient et c'est au désavantage de celui-ci, comme si la forêt symbolisait un génie exubérant, un Shakspeare, « ayant droit à la broussaille » et le jardin, un classique arrangeur, un Le Nôtre, se mêlant de peigner ce qui devrait rester superbement fruste.

Pourtant l'art qui «est le petit-fils de Dieu» ne pourrait-il aussi, côté végétal, ajouter à la nature qui n'est que sa fille, en idéalisant, perfectionnant les fonctions des plantes et en les disposant selon une architecture supérieure. C'est peut-être parce que l'auteur de la *Légende des siècles* ne connaissait pas les jardins de



Symbolie. Ils laissent loin en dessous d'eux les merveilles de nos jardins historiques les plus fabuleux, ceux de Babylone, des Hespérides, d'Antinoüs, si j'en juge d'après le peu que nous allons entr'apercevoir, à ce point qu'il est naturel de se demander si des plantes qui parlent et qui pleurent si... symboliquement ne sont pas des plantes qui trichent, qu'on a truquées et si, croyant décrire une flore nouvelle, je ne suis pas tout simplement en face d'une représentation de botanique supérieure donnée par les symboliens en quelque exposition ou kermesse de leur planète — avec les grossissements artificiels de l'Optique.

C'est comme s'ils avaient l'air de dire : Voilà comment nous aurions f..... le règne végétal, si nous avions été des dieux ! C'est une leçon sur les possibles que nous leur donnons.

Si les plantes pouvaient parler, elles diraient qu'il n'est pas besoin de langue pour avoir un langage. Elles en ont même de trois sortes :

1° Leur forme, l'ensemble de leurs qualités extérieures, leur *signature*, servant de base à ce qu'on appelle le *langage des fleurs*. C'est le langage fixé analogue au langage muet des visages dans le règne humain.

2° Les mouvements de leurs rameaux ou de leurs feuilles pourraient fournir autant de signes verbaux que vous voudrez. Avec 6 de ces mouvements bien différenciés comme avec 6 lettres, les arbres qui, d'après Flammarion, conversent en Andromède ou en Bérénice pourraient échanger 3.500 mots à 6 lettres

autant que vous pourriez en faire avec les 6 voyelles du miaulement du chat, sans compter les mots à 5, 4, 3, 2, 1 lettres qu'on obtiendrait, si une partie seulement des 6 lettres entrait en conversation.

Mages, qui sortez des fleurs,

a dit le poète. Ils pourraient être eux-mêmes visibles pour des invisibles yeux, en analogie avec « l'obscur nuage des vivants » qui, dans un roman de Victor Hugo, flotte au-dessus de la grande ville de Londres endormie. Il y a les nuages que l'on voit et il y a les nuages que l'on ne voit pas.

Dans ceux qui se dégagent de la *cinéraire* et autres plantes funéraires, de plus lucides que nous distingueraient des labarums variés, des rebus floraux donnant de hauts enseignements dans leur langage nuageux.

La mort est une fleur.
Cette vie est un songe et la mort un réveil,
La mort est bleue, etc.

« Le génie est une fleur» plairait à ceux qui aiment mieux enflorer qu'envisager la conception du génie.

4° Dans l'*Edda*, poème scandinave, il y a un arbre gigantesque au tronc duquel prend sa source un vrai fleuve dont les ondes sacrées purifient et retrempent les guerriers qui vont s'y baigner. Je ne sais pas s'il y est dit que le cours de ce fleuve était aussi fabuleux que ses propriétés.

Si non, il est inférieur aux filets liquides qui s'écoulent de certains végétaux en Symbolie. Nous avons bien des arbres, à gommes, à résines, à gommes-

résines s'écoulant, etc. ; mais ces sucs divers, ces sécrétions d'encens, de myrrhe, de manne, d'encre même — il y a l'arbre à l'encre — s'écoulent et se figent sans rapport d'analogie avec leurs propriétés, leur *signature* et les légendes qui s'y rattachent, tandis que dans notre jardin les plantes pleurent en parlant ou parlent en pleurant, c'est-à-dire décrivent une pensée dans leur cours qui est en même temps le cours d'une phrase.

Que nous prêche cette *lavandaire* avec ses effusions aromatiques et lustrales qu'elle exprime de sa sève débordante ?

Avant de se perdre à travers le sable et le gazon, elles ont eu le temps de vous murmurer en doux gazouillement :

Ce qui coule ressemble au songe
Et ce qui lave à la vertu.

Et ce qui s'exsude de ce *fraxinus excelsior*, n'est-ce pas une manne larmée qui, avant de se solidifier, se prend à dessiner cette maxime en arabesques littérales : « Toute larme, enfant, lave quelque chose. »

Rien n'empêche le petit cours d'eau larmoyant de recevoir des affluents d'autres plantes pleurantes se définissant par la pensée qu'elles décrivent ou dessinent, tantôt en minces filets, tantôt en larges courants. Ainsi c'est un fleuve qui prend sa source au cèdre d'Héraclite, et en suivant son cours, le cours de sa phrase, avant qu'il se jette dans le *Lac tranquille*, vous liriez cette réflexion longuement tracée : « L'Univers est un fleuve dont pas une goutte ne passe deux fois devant nos yeux. »

C'est dans ce lac que vient aboutir un autre fleuve, le Fénelon, qui serpente depuis le *charme* du même nom, où il a pris naissance, nous enseignant en quelques kilomètres de parcours que « ce n'est pas le temps qui passe, c'est nous qui passons ».

Ce lac composite reçoit le tribut de tous les baumes dolents, de tous les fleuves solanés y compris la *douce amère* ou *palenpal*, qui commence si bien et qui finit si mal, et *l'amère douce* ou *lapenpal*, qui dépose ses impuretés et s'améliore en approchant de son embouchure.

Dans ce lac aussi vient mollement terminer sa carrière la *Lamartinose* née d'un *aulne pleureur*, chantant en douce cadence des strophes onduleuses sur ce thème consolateur :

> Ils ont souffert, c'est une autre innocence ;
> Ils ont pleuré, c'est un autre pardon.

ce qui rappelle ce vers de notre La Fontaine :

> Et c'est être innocent que d'être malheureux.

Il côtoie parallèlement un beau vers fluvial qui se couleuvre exemplairement pour le plaisir des yeux, des oreilles et de l'esprit, disant en plus de style que Victor Hugo :

> D'autres ont plus souffert qui valaient mieux que moi.

Il y en aura qui chanteront en roulements musicalement sonores et au sujet desquels la syntaxe nous obligerait de dire : « Les plantes et les fleuves que j'ai entendus chanter. »



5° Et ces cours de larmes aux rives accidentées auront une teinture différente selon le dessin de la phrase coulante, qui variera elle-même selon la direction et le sens du courant ; ce qui constitue les trois caractères de leur style.

Il y en aura d'impétueux, de languissants, de limpides, de suaves, de doux, de toutes les épithètes que comporte un style coulant. Il y a les styles que l'on voit et il y a les styles que l'on ne voit pas.

Les symboliens en voient et en font voir de toutes les couleurs. C'est un « chemin qui marche », qui marche littéralement et littérairement, que le *Caméléon* qui reproduit, sans s'en douter, une réflexion de Mme de Sévigné en répétant l'écriture suivante : « Il faut avouer qu'il entre bien des sortes de sentiments dans la composition des larmes. »

6° Et la loi de l'analogie universelle perce jusque dans les vapeurs que dégagent ces cours larmés, quelques-uns en un langage nébuleux, donnant une idée de « l'espèce de brouillard que ferait le *Léthé* » ; d'autres en un langage lumineux. Tel le *Leucoë* qui émane d'une plante à fleur lumineuse et qui répand sur son passage des parfums phosphorescents, réveillant la mémoire.

Rien qu'à se promener sur les bords du *Lynceste*, vous risqueriez de prendre le goût du vin et des liqueurs fortes. A l'inverse, le *Clitore* les fait passer. Pas trop prolonger l'immersion dans le *Salmacis* qui efféмine, dans l'*Achileum* qui rend d'abord belliqueux puis furibond, dans le *Cyrano* qui rend trop bravache, dans le *Gallus* où l'on attraperait des fré-

nésies comme dans le Gallus de notre mythologie.

Sachez que la *Mimosa Scuderis* pousse à l'abus des métaphores, pour peu qu'on en avale plus d'une verrée et qu'à tort ou à raison du jus d'herbe à la *Mimosa pompilia* prédispose aux illusions ou aux causeries égériennes. Méfiez-vous de la *Mimosa pandorina* toujours qui est à la fois mythifiante et mystifiante dans son essence.

Et ces cours liquides mêleront leurs enseignements en même temps que leurs eaux de vie et de sentiment chacun avec un tour ou un parcours particulier.

Et ces fleuves, ces rivières, ces torrents, ces ruisseaux, ces filets de larmes s'épanchent, s'écoulent, s'égouttent des arbres et des herbes qui ornent généralement les *columbariums*, les hôpitaux, les endroits où l'on pleure, non sans exemples de l'éternelle antithèse; car « il y a un rire qui est voisin des larmes », comme le dit en cascadant le fleuve nommé le *fleuve qui rit*, en se rendant au *lac hilariant*.

Toujours se méfier des taquineries de la *malice des choses,* qui semble se complaire dans le rapprochement des extrêmes. Ainsi vous ne devineriez pas que d'un sémillant *baguenaudier* va suinter cette pensée virgilienne : *Sunt lacrymæ rerum.*

C'est l'*arundo jocosus* qui nous prononce comme un Bossuet au petit pied : « Oh ! que nous ne sommes rien, » et c'est au contraire d'un *Adonis pulcherrimus* ou *pulcherrima* (anémone) que va sortir une rivière rutilante développant cette pensée qui a l'air d'une citation de Gœthe : « La gaieté est la mère de toutes les vertus. »



Vous attendriez-vous à ce que ce soit la *dauphinelle d'Ajax* qui par le déplantement? le débordement? le prolongement extérieur de sa sève vienne vous prêcher en style saignant et hugolâtre : « Haine à la haine ! La guerre est une vaincue. » A ce qu'une *jusquiame noire* vous roucoule comme un *rara avis* de la verdure : « N'étant pas heureux, il faut s'amuser. »

Ces cours de langages liquides végétaux, marqués au coin de l'antithèse, sont placés dans une partie spéciale du jardin où fleurit le *lys tricolore*, la *cardinale bleue*, l'*alline noire*, le *veratrum blanc* où la *violette* se greffe sur l'éclatante *pivoine*, la *Mariona virginifera* sur le *priamus prolificus*, le *frêle serpolet* sur l'*orme pyramidal* où les *babibabolas*, l'*urnenem*, le *libidibi* coulent en gémissant, alors qu'ils devraient couler en riant, tandis que la *lacryma Mariæ*, d'après son port et son nom du moins, ne devrait pas avec le rebut de ses sinuosités nous insinuer : « Les cœurs sont insensés et les cieux leur sont dus. »

Ces vers végétaux font moins un effet d'antithèse ou *coq-à-l'âne* à distance, quand on aperçoit les autres vers liquides qui les expliquent en rimant ou rythmant avec eux dans le même bassin soit parallèlement comme deux ruisseaux qui se côtoient, soit en d'autres formes harmoniques. Cela fait alors des chœurs de plantes précieuses et des chœurs très composés qui se concertent sur tous les modes et dans tous les sens. Le *Pactole blanc*, lui, roule des pépites à surprises qui parfois s'élèvent du fond de son lit, éclatent comme des obus d'artifice et projettent des fusées de bonnes paroles.

C'est très curieux. Ce l'est même tellement que je me reprends à soupçonner ces merveilles de n'être pas naturelles. Dans ce cas les fleuves seraient plutôt des canaux et les ruisseaux des rivières, de sorte que dans ce coin de l'antithèse surtout des plantes pleureraient en *rigolant* ou en *rigolades*.

Ce qui me ferait pencher vers cette opinion, c'est qu'en remontant jusqu'à sa source le vers végétal suivant : « Il coule autant de jour d'un sein que d'un soleil », vous arriveriez à une *aréthuse*. C'est le nom générique des fontaines-statues qui *déversent* des romances, des rondeaux, des triolets, des strophes, des couplets de bon goût, tantôt de leurs lèvres, tantôt de leurs seins, tantôt de leurs dessous comme les *sirènes vertes*, les *rabelaises grises* et les *bacchantes hautes en couleur*.

Moins étonnant alors que ces écoulements larmoyants devisent entre eux d'une façon concordante, si les *parafluents* sont sympathiques. Nous retrouverions dès lors des mélanges sympathiques dans les affluents et les confluents, et surtout dans les lacs où ils vont porter leur tribut et où vont s'accomplir les mystères des synthèses supérieures.

C'est donc vers des lacs symboliques que nous serions amenés, si nous prenions pied sur un des bateaux qu'on est en train de monter en Symbolie. Ils font naviguer littéralement sur des navires de bonne conduite, que représentent leurs « chemins qui marchent » et qui pleurent et qui parlent.

Ainsi récapitulons :

Dans un pays où florirait l'analogie universelle,



celle que nous supposerions la reine des plantes, la fleur des plantes, la plante du bien, du beau et du vrai, devrait se montrer la plus richement symbolique et dans son port, et dans ses propriétés, et dans sa dénomination, et dans le langage nuageux de ses fleurs, et dans le langage mouvementé de ses rameaux, et dans son langage liquide mouvementé, sonore, imagé et dans les parafluents, les affluents, les confluents, les lacs ou les mers de terminaison qui le concernent.

Jules GIRAUD.

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR LIBRE

ENSEIGNEMENT MÉTHODIQUE ET PROGRESSIF

DE

L'OCCULTISME

École Supérieure Libre

DES

SCIENCES HERMÉTIQUES

Les personnes qui s'intéressent à l'étude sérieuse et scientifique des arts et des faits occultes ont besoin d'être guidées dans leurs recherches afin d'éviter de longues et inutiles lectures.

D'autre part, une grande partie de la tradition ne devant être transmise qu'oralement ou par manuscrits, l'enseignement oral est indispensable pour tout étudiant sérieux.

Voilà pourquoi a été créée l'*Ecole supérieure libre des sciences hermétiques*, formant le vestibule des sociétés initiatiques plus fermées.

Tous les frais de cette École sont presque entièrement couverts par les professeurs et leurs aides eux-mêmes, car le droit d'inscription (10 francs pour tous les cours) est insignifiant.



L'enseignement donné est absolument *méthodique* et réparti en trois années ; le travail des élèves est confirmé par des diplômes décernés après examen. La base de l'instruction est la mutualité, professeurs et élèves formant une famille de camarades.

Les cours conduisent l'étudiant, depuis les éléments indispensables d'histoire, de langue hébraïque et de sanscrit jusqu'à l'analyse la plus minutieuse des faits occultes les plus compliqués, analyse basée sur l'étude de la constitution de l'homme et de l'Univers et de leurs forces latentes.

En même temps les adaptations de l'occultisme à l'art et à la littérature ainsi qu'aux diverses sciences sont poursuivies parallèlement à l'étude de tous les symbolismes.

Pour réaliser un tel programme, il fallait un corps enseignant nombreux et dont les capacités fussent garanties par des travaux antérieurs. — Aussi chaque cours comprend-il : 1° un professeur titulaire; 2° un maître de conférences ; 3° un ou plusieurs répétiteurs, ces derniers choisis généralement parmi les élèves antérieurement diplômés.

Parmi les professeurs titulaires, nous citerons: *F.-Ch. Barlet,* Grand Maître de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix; le Dr *Papus*, Grand Maître de l'Ordre Martiniste ; *Sédir*, docteur en kabbale et en hermétisme; *Julien Lejay*, docteur en kabbale ; le Dr *Rozier*, M∴ S∴ C∴, *Jolivet Castelot*, docteur en hermétisme, directeur de l'*Hyperchimie; Rosabis*, docteur en hermétisme; *Glyndon*, licencié en hermétisme ; *Serge Basset*, docteur en hermétisme, licencié en kabbale, etc.

L'École fonctionne depuis plusieurs années et compte des écoles secondaires à Madrid, à Buenos-Ayres et aux Etats-Unis.

A Paris, c'est le seul centre organisé pour donner un enseignement progressif aussi étendu.

PROGRAMME DES COURS

(1er SEMESTRE 1899-1900. *A dater du 6 novembre*)

LUNDI

COURS (1re *année*). — Histoire des Sociétés secrètes à l'époque contemporaine (du premier Empire à nos jours).

Professeur titulaire : Papus.
Maîtres de conférences : Ourdeck et Varney.
Répétiteurs : Karol et Sabrus.

COURS (1re *année*). — Histoire de la tradition occidentale. Classiques de l'Occulte.

Professeur : Glyndon.
Maître de conférences : Schin.
Répétiteur : M. Corvus.

PERMANENCE (de 5 h. à 7 h.), Papus (salle des cours), — Tristan (bibliothèque).

MARDI

COURS (3e *année*). — La vie de l'Invisible.

Cours fait dans la *Loge Hermanubis* par Sédir, professeur titulaire, assisté de tous les officiers de la loge.

PERMANENCE : Barlet, Phégor.

MERCREDI

COURS (2e *année*). — Haute Magie.

Professeur titulaire : Dr Rozier.
Maître de conférences : Phaneg.
Répétiteur : R. Sainte-Marie.

COURS (2e *année*). — Hygiène de l'Ame.

Professeur titulaire : Rosabis.
Maître de conférences : Ariel.
Répétiteur : Varney.

PERMANENCE : Ariel, Ourdeck.

JEUDI

Cours (3e *année*). — 1° La vie de l'Invisible. Les clichés Astraux.

2° Le Symbolisme maçonnique dans les principaux rites et les principaux degrés.

COURS FAIT DANS LA LOGE LE SPHINX

Professeur titulaire : Papus.
Maîtres de conférences : Ourdeck et Varney.
Répétiteurs : Iakin, Schin, Karol, Tristan.

Permanence : Sédir, Schin.

VENDREDI

Cours (1re *année*). — Langue hébraïque (éléments) ; Sanscrit (premiers éléments).

Professeur titulaire : Sédir.
Maître de conférences : Geburah.
Répétiteurs : Sainte-Marie et Sabrus.

Permanence : Ariel, M. Corvus.

SAMEDI

Cours (2e *année*). — Les phénomènes psychiques devant l'occultisme.

Professeur titulaire : Barlet.
Maître de conférences : Tristan.
Répétiteur : Corvus.

Cours (3e *année*). — L'art et l'occultisme.

Professeurs titulaires : Julien Lejay et Barlet.
Répétiteurs : Les officiers de la Loge *la Sphynge*.

COURS PROFESSÉ DANS LA LOGE « LA SPHYNGE »

Cours. — Alchimie et hermétisme.

Professeurs titulaires : Jollivet-Castelot et Sédir.
Maître de conférences : Varney.

CONFÉRENCES PRATIQUES

Outre les cours réguliers, des conférences expérimentales et des promenades-conférences sont organisées plusieurs fois par mois.

La première *promenade-conférence* aura lieu le dimanche 26 novembre, à 10 heures du matin, au musée Guymet (*contribution à l'étude de la tradition orientale*).

Des visites au Louvre (Musée Egyptien) sont organisées pour le mois suivant.

Enfin des conférences PRATIQUES sur *l'hypnotisme* (sous la direction de Papus, Sédir et Ourdeck) ; sur le *Magnétisme curatif* (sous la direction de Durville), sur le *Rituel magique*, les *Arts divinatoires* et les divers *faits psychiques* sont prévues durant l'année scolaire. La direction générale des conférences pratiques est confiée à MM. Barlet, Sédir et Serge Basset, professeurs, assistés de divers répétiteurs.

Inscription. — Les élèves des deux sexes sont admis sur leur simple demande. Des dispenses du droit d'inscription sont accordées à tous les élèves qui déclarent ne pouvoir l'acquitter, car les questions d'argent sont inconnues dans nos centres.

COURS. — Les cours ont lieu le soir en deux séries, de 8 heures à 9 heures et de 9 heures à 10 heures.

PERMANENCE. — De 5 heures à 7 heures du soir, une *Permanence* est établie à l'École, où toute personne peut venir demander un renseignement utile. Cette permanence est assurée chaque jour, sauf le samedi, par deux membres de l'École.

LOCAL. — Le local de l'École comprend plusieurs salles, dont la salle de cours qui contient 50 élèves, la salle du comité qui en contient 30 et la salle de lecture où se tient la permanence.

COURS. — Au commencement de chaque mois, la liste des cours est remise aux élèves.

Renseignements, inscriptions, cartes.— Pour tout renseignement et pour les inscriptions, s'adresser 3, rue de Savoie, au deuxième, de 2 heures à 6 heures.

Ordre Martiniste

PARIS. — Les Loges *le Sphinx*, *Hermanubis*, *Velléda* et *la Sphynge* ont repris leurs réunions hebdomadaires ou bimensuelles.

BELGIQUE. — Nos formations belges sont en très bonne voie de réorganisation complète. Les initiateurs libres se multiplient en silence dans les principales villes et bientôt de nouvelles Loges prendront naissance. Nous ferons connaître, quand cela sera nécessaire, les noms de notre délégué général et de notre inspecteur principal actuellement en fonction.

ITALIE. — La délégation générale pour l'Italie du Nord est établie à Macerata.

Une nouvelle Loge, sous le vocable H. E. V. E., est constituée à Milan.

ANGLETERRE. — Une délégation générale a été créée à Manchester où existe une Loge des plus prospères.

FRANCE. — Nous remercions nos frères martinistes isolés en province, qui nous ont donné signe de vie. Chaque demande suit son cours et, dans quelque temps, tous auront reçu les réponses nécessaires.

Société des Conférences Spiritualistes

(2e ANNÉE)

La Société des Conférences spiritualistes reprendra ses séances, le vendredi 24 novembre, dans la grande salle du Palais des Sociétés savantes, 28, rue Serpente. Pour cette séance exceptionnelle, tous nos lecteurs de Paris qui en feront la demande (3, rue de Savoie, à notre administration) recevront des invitations.

L'APPAREIL-MÉDIUM

Proposition présentée à tous les partisans du psychisme expérimental. — Parallèlement aux expériences du psychisme faites avec des médiums humains, on devrait essayer des expériences de psychisme faites avec des appareils physiques, sans le concours de médiums humains.

On devrait essayer, par exemple, si les appareils de la *télégraphie sans fils*, ou encore le *siphon-recorder* employé par la télégraphie sous-marine, pourraient être modifiés de manière à recevoir et transmettre de *psychiques et intelligentes dépêches* qui, sans le concours de médiums humains, viendraient de l'Au-delà.

Je propose donc qu'il se forme, à Paris, un *comité* comprenant des représentants des diverses doctrines intéressées au psychisme expérimental, que ce comité ouvre une *souscription* destinée à payer les frais des expériences qu'il fera et qu'enfin, lorsque la somme souscrite sera suffisante, il entreprenne une série d'expériences consacrées à découvrir le *meilleur appareil physique* qui permette de recevoir et transmettre d'intelligentes et psychiques dépêches, venues, sans médiums humains, de l'Au-delà, le meilleur APPAREIL-MÉDIUM.

Dans le cas où la souscription se réaliserait, je m'inscris d'avance pour 100 francs.

ALBERT JOUNET,
Directeur de la *Résurrection*.

Nous nous associons de grand cœur à la proposition de notre confrère, mais nous lui ferons remarquer que déjà un *Institut international de sciences psychiques* est en formation à Paris depuis près d'un an et nous savons que M. de Rochas s'y intéresse particulièrement. Cet Institut a la promesse de 100.000 francs du Dr Gibier, s'il en trouve lui-même 400.000 autres. Et, cela, pour



l'achat et la construction d'appareils destinés à l'étude des médiums.

De notre côté nous faisons construire une série *d'appareils de contrôle*, de notre invention.

Enfin, la Société magnétique de France a, en caisse, près de 400 francs destinés à récompenser l'inventeur d'un appareil enregistrant le fluide humain, d'une façon certaine. Il serait bien désolant qu'avec tous ces concours l'idée de notre confrère ne prît pas bientôt corps.

P.

BIBLIOGRAPHIE

Frédéric Boutet. — *Drames baroques et mélancoliques*, gr. vol. in-18, 430 p. — 3 fr. 50.

J'ai déjà dit à propos des *Contes dans la Nuit* combien le talent de M. Boutet me semblait original et savoureux. L'étonnante intuition des choses de l'invisible se développe encore et s'affirme plus précisé et plus consciente dans ce second livre; la facture me semble meilleure également; parfois des Rembrandts aux ombres pleines de formes, avec des lueurs fumeuses et sanglantes, ou de clairs tableaux de ripailles sanguines; comme des estampes anglaises, au dessin excessif, aux couleurs violentes; ou de pâles fresques lavées de tons mourants. Mais en dehors et au-dessus de ces formes esthétiques, ce qui m'intéresse le plus et ce qui prête à ces contes leur charme intime, c'est le sens profond de la vie qu'on y perçoit. Les esprits des hommes sont comme leurs corps voués à des travaux divers et enrichis de facultés différenies; beaucoup, beaucoup trop vont dans ce vaste univers sans le voir, sans entendre le langage des choses; l'élite seul vibre aux secrètes émotions de la Nature, s'enivre à l'aspect des forêts profondes, des rocs solitaires, des eaux infinies, devine dans les formes sublimes des montagnes, dans les gestes des branches, dans le cri des bêtes, l'effort douloureux et toujours

beau d'un esprit caché qui peine vers la Lumière. Ce sens de la vie est en quelque sorte le commencement du génie; c'est l'effort d'un esprit qui sait sortir de soi, qui brise les barrières du plan mental et qui découvre avec enthousiasme des demeures inconnues. Au degré suprême de cet effort, l'essence des créatures apparaît au contemplateur à travers et malgré leur forme; il comprend l'idée qu'exprime chaque être : il arrive au plan où l'on perçoit l'esprit des choses ; c'est à cela que correspond le poème burlesque que M. Boutet a intitulé le *Mariage de Phylosophye*. Nous ne nous appesantirons pas sur les vérités que renferme chacune de ses légendes symboliques ; toute la nouvelle littérature prête à de pareilles interprétations depuis Wagner et Villiers de l'Isle-Adam, jusqu'à Rimbaud et Mallarmé. La gloire du poète demeure entière même si son intuition a été inconsciente; et ceux qui connaissent l'auteur de ces *Drames* savent qu'il est au courant des choses de l'Invisible.

SÉDIR.

CARL MICHELSEN. — *Dreams*, broch. in-8, chez Gould, Manchester New Hampshire, U. S. A.

Nous avons reçu, par les bons soins du Dr Blitz, ce nouveau manifeste de l'Union idéaliste universelle. Le mystique Danois si apprécié de nos lecteurs nous donne dans cet opuscule quelque chose comme un fablier évangélique : les animaux, les plantes, les saints du paradis, les rois de contrées inconnues, leurs courtisans et leurs ministres représentent sous une forme naïve et simple les plus hauts enseignements du Christ, et les plus difficiles à réaliser. La possibilités et la réalité d'une vie future, l'antichristisme, si l'on me passe ce mot, des clergés, la non-valeur des indulgences et des différents modes employés par les Églises temporelles pour s'enrichir en faisant croire aux fidèles qu'ils gagnent la béatitude éternelle, la bonté ineffable du Père céleste, les inventions froides et cruelles par quoi la plupart des prêtres empêchent les fils prodigues que nous sommes tous de courir nous jeter sur Son cœur : toutes ces idées éternelles sont dites d'une façon vivante et pittoresque.



Oui, la bonté du Père accueille son enfant, de quelque façon que celui-ci lui ait prouvé son amour ou simplement ses bonnes intentions; Il ne s'offense même pas des fausses idées que nous nous faisons de Lui, pourvu que nos œuvres ne soient pas trop mauvaises; Il sait combien vite nous changeons nos théories, et que notre intelligence est si faible que souvent nous ne nous apercevons même pas que nos différences d'opinions ne sont que des différences de point de vue. Malheur cependant à ceux qui osent proclamer ces purs axiomes; comme le prophète de Babylone, ils seront accusés d'être les instruments de la révolte, de l'anarchie, de la lâcheté et même, ô ironie, de l'athéisme. Notre religion est en effet bestiale; nous vivons, nous nous gouvernons et nous travaillons comme des chiens se disputant un os; tandis que, bien loin d'être un animal, l'homme doit être un dieu; mais pour devenir ce dieu, que de chemins à parcourir, que de montagnes à escalader, que de précipices où descendre! Comme le manteau donné à son fils par le vieux roi s'attache à la chair du jeune voyageur dans les contrées glaciales et lointaines qu'il explore, il faut avoir le courage, selon le conseil du serviteur, d'arracher de sa chair saignante la lourde peau, imprégnée de notre vie, lorsque nous voulons revenir auprès de notre Père. Il y a quelque part, dans le vaste monde, un grand oculiste : son portier s'appelle Jean, et il rend la vue à tous : chrétiens, soufis, bouddhistes, brahmanes, Chinois et idolâtres qui ont su trouver le chemin du palais où il habite : aimer Dieu et son prochain, tel est, continue notre fabuliste, ce sentier véritable et unique. Essayons d'y faire tout seul quelques pas; il est inutile d'informer personne de nos tentatives maladroites. Celui vers qui nous les ferons nous verra certainement.

S.

Transmigration (A Martiniste Papus). — L'Ordre de Saint-Martin accepte les fidèles de tous les cultes; les croyances juives et chrétiennes se synthétisent dans ses enseignements; ses principes sont compris et observés par le musulman et le brahmane, par le bouddhiste et le parsi; le Peau-Rouge au noble cœur nourrit les espé-

rances d'une vie future, et les anciens druides professaient que les âmes pieuses entrent dans les cieux par le septentrion, tandis que les mauvaises sont envoyées au sud, dans les cercles de la métempsychose (*Morien*).

La transmigration n'est pas nécessairement une réhabilitation de l'homme corporel. V. I, *Corinthiens*, XV. Cette doctrine est acceptée par toutes les religions sauf celles de l'Occident, et cependant, si nous examinons avec soin nos livres sacrés, nous y trouverons la confirmation des enseignements du fondateur du Martinisme, le philosophe inconnu. Par exemple, l'histoire d'Élise et d'Élisée raconte symboliquement que l'esprit d'Élie vint demeurer en son disciple. Une foule de passages de la Bible prouvent que l'esprit de l'homme a le pouvoir de transmigrer. (II, *Rois*, II, 15. — *Ezéch.*, XI, I. — *Joel*, II, 28. — *Tob.*, XII, 13, 19. — *Eccl.*, XXVIII, 12, 13. — *Jean*, I, 48. — *Act.*, X, 10, 30 ; XXII, 17. — II, *Cor.*, XII, 2.— II, *Apoc.*, IV, 2 ; XVII, 3 ; XXI, 10.)

S.

L'Apocalypse et son Interprétation historique, par M. Chauffard, ancien magistrat. — 2 vol. in-12. — Paris, Savaëte, 76, rue des Saints-Pères, 2e édition.

M. Chauffard a maintenu le plan qu'il avait suivi dans la première édition de son ouvrage : le caractère prophétique de sept épîtres, rapprochées des sept sceaux, et l'admission d'une ère millénaire postérieure à la mort de l'Antéchrist: telles sont les bases de son système. Toutefois il a, dans un appendice, expliqué que l'Apocalypse se divise en deux parties distinctes, et qu'un rapprochement peut être fait, moyennant certaines réserves, entre toutes les séries septénaires. Les quatre premiers symboles correspondent à une séparation bien accusée entre les quatre premières épîtres et les suivantes. L'auteur avance que la IVe épître s'étend jusqu'à la disparition du protestantisme et au refoulement de l'islamisme, la Ve se référant non pas aux protestantisme, mais à des troubles religieux futurs, tandis que les chapitres XII, XIV et XV ont un caractère récapitulatif. Toutefois la troisième coupe de colère correspondrait à la deuxième

et à la troisième trompette. Chaque sceau détermine une période, chaque trompette annonce une grande épreuve, chaque coupe un châtiment des méchants. La prophétie de Daniel, plus encore que toutes les autres de l'Ancien Testament, éclaircit certaines parties de l'Apocalypse.

Certains passages du tome second renferment de curieux calculs. Jérusalem devant être foulée aux pieds trois ans et demi (1274 ans en semaines d'années), la ville sainte resterait aux musulmans de 638 à 1912 (I, p. 87). Le 7e verset du XIe chapitre de Daniel pourrait marquer un retour en Palestine d'une grande partie du peuple hébreu : un temps valant sans doute cent semaines d'années, trois temps et demi vaudraient 2.450 ans, qui, commençant à l'an du monde 3470, iraient jusqu'à 5920 ou 1920 de l'ère chrétienne (p. 391). Le nombre de l'Antéchrist, 666, étant aussi celui de son empire, désignerait la résurrection, après 666 ans, de l'empire fondé par Othman. L'Antéchrist aurait trente-cinq ans en 1966, si l'empire turc, mort en 1931, a ce même âge en renaissant. En 1997 aurait lieu une persécution épouvantable. La conversion des Juifs aurait lieu à cette époque ou du moins commencerait l'année précédente : les trois temps et demi de Daniel valant 2.450 ans, si l'on en retranche 454 ans qui se sont écoulés jusqu'à la première année de l'ère chrétienne, on arrive à 1996 (p. 221).

Le 2e verset du XIe chapitre de l'*Apocalypse* concorde avec le texte de Daniel ; toutefois les exégètes comptent de plusieurs manières les quarante-deux mois pendant lesquels la cité sainte sera au pouvoir des mahométans : ils trouvent 1260, 1275 et 1278 ans, ce qui fixe l'ouverture de la persécution de l'Antéchrist au commencement du XXe siècle, si l'on néglige la durée du royaume chrétien de Jérusalem, ou à la fin, si on en tient compte (t. I, p. 292).

M. Chauffard a fait de grands efforts pour démontrer la concordance des sept séries septénaires : peut-être aurait-il été préférable de s'en tenir à celle des épîtres et des sceaux. Dans d'autres ouvrages il a comparé les données des prophéties modernes à celle des oracles

sacrés : mais il a omis, même dans ce dernier travail, d'étudier *Nostradamus*, la prophétie de Prémol, le Secret de la Salette, et de concilier son système avec les révélations des prophéties d'Orval et d'Olivarius. M. Chauffard me permettra de conclure ainsi : l'existence d'une ère millénaire après la mort de l'Antéchrist est moins acceptable que les conclusions qu'il qualifie de pessimistes sur la fin de l'humanité vers l'an 2000. Le pessimisme chrétien ne s'applique qu'à la vie terrestre, pour l'individu comme pour l'humanité : l'une et l'autre n'ont pas leur destinée achevée sur cette planète.

SATURNINUS.

Revue critique d'histoire et de littérature, 1899, nos 27-28. — Olivieri : *Codices florentini* (Description des mss. florentins relatifs à l'astrologie grecque. Sous la direction de M. Cument, l'auteur et ses collaborateurs se proposent de réunir les éléments d'un *Corpus astrologorum græcorum,* dont les textes intéressent l'étude des mœurs grecques et romaines.)

Revue de Paris, 1899, 15 avril. — Fr. Funck-Brentano. Le drame des poisons (Mme de Montespan se livre aux plus horribles pratiques de la sorcellerie pour écarter ses rivales).

Nord und Sud. — Bd. LXXXIX, heft 267, juin 1899. — Auguste Wuensche : La légende de l'arbre de vie et de l'herbe de vie dans les diverses religions.

LIVRES REÇUS

SAR PÉLADAN. — *La Terre du Sphinx*. 1 vol. in-18. 3 fr. 50.

Une des plus belles œuvres de Péladan parues jusqu'à ce jour. Il y a là des pages où le génie se manifeste réellement et la poésie la plus réelle se dégage de cette lecture. Nous ne saurions trop la recommander à nos amis en attendant le compte rendu détaillé.



CARL MICHELSEN. — *Dreams* (*Publication de l'Union idéaliste universelle*). — Brochure en anglais.

J. STRADA. — *Le Saint-Roi David*, 1 vol. in-8 (3 fr. 50). — *Le Paris de l'Ere de la Science capitale de l'Univers*, 1 vol. in-8 (5 francs). — (*Compte rendu prochainement*).

NOUVELLES DIVERSES

Le journal *le Matin* n° 5734 du 6 novembre 1899 a publié un très curieux article sur les *Sciences maudites* à propos de l'ouverture des cours de l'Ecole hermétique. Tous nos remerciements à notre grand confrère, à cette occasion.

∴

Nous apprenons qu'une réunion de francs-maçons instruits s'est constituée pour créer en France une revue maçonnique digne de notre pays.

Il n'existait en effet que de petits bulletins mal faits, haineux, et décriant, de ce fait, à l'étranger tous les rites pratiqués en France. D'après nos renseignements la nouvelle revue, qui se nomme *l'Acacia*, aura une partie initiatique, une partie philosophique et une section documentaire. Le F.·. Bonnardot a accepté la tâche de la haute direction. Les bureaux sont 3, rue de Savoie, Paris. Tous nos vœux de réussite à notre nouveau confrère.

∴

Un des grands disciples de Michel de Figanières, M. Commandeur, est mort récemment à Lyon. Il avait beaucoup aidé à la diffusion des œuvres du célèbre inspiré.

∴

Avis. — Nos F.·. de Roumanie qui voudraient consulter un important catalogue de livres des sciences occultes et franc-maçonnerie à vendre sont priés de s'adresser à M. Ulic, lieutenant à Galatz, Roumanie.

LIBRAIRIE SPIRITUALISTE ET MORALE

Nous informons nos amis et clients que les sentiments les plus cordiaux existent entre la *Maison Chamuel* et la *Librairie Spiritualiste et Morale*. Les deux maisons voisines se sont consacrées à la diffusion des idées qui leur sont chères et viennent d'affirmer l'alliance tacite qui existait déjà entre elles par un engagment écrit, définitif et complet.

Les points principaux du traité conclu entre M. Lucien Chamuel et MM. Deullin et Jacquot (*Librairie Spiritualiste et Morale*) portent sur l'union des efforts personnels, sur l'aide mutuelle apportée par chaque partie dans l'œuvre de réalisation entreprise.

La partie librairie (vente des livres au public, relations avec la clientèle, etc., etc.) des DEUX MAISONS, reste exclusivement à la *Librairie Spiritualiste et Morale*. — *M. Chamuel*, en revanche, reste l'*Éditeur* et l'*Imprimeur* de tous les livres qui porteront désormais la firme commune.

Par suite, donc, de cette entente, **nous prions tous nos amis de s'adresser directement** à la *Librairie Spiritualiste et Morale*, qui leur fournira sans exception tous les livres (*français*, *anglais*, *allemands*, *belges*, *suisses*, *autrichiens*, *italiens*, *etc.*, *etc.*) dont ils pourront avoir besoin.

Ce faisant, ils éviteront du retard et des erreurs toujours possibles, malgré *la bonne entente existant entre les deux maisons* et le soin apporté à la transmission des commandes.

Suivent les signatures.

LUCIEN CHAMUEL, Editeur, *5, rue de Savoie.*	DEULLIN et JACQUOT; Libraires, *3, rue de Savoie.*

***

Notre F∴ *Sédir* serait reconnaissant à celui de nos lec-

teurs qui pourrait lui *prêter* l'un ou l'autre des volumes suivants. Ecrire 3, rue d'Orchampt, Paris.

1° WAITE, *The real History of the Rosicrusians.*

2° KIESEWETTER, *Geschichte der Neueren Okkultismus* et *Die Geheim wissenschaften.*

Extrait du *Fanfula* du 18 octobre 1896 :

UNE CONFÉRENCE SPIRITUALISTE

M. Deullin, membre du Congrès orientaliste, a donné hier soir, dans une maison particulière, devant une assistance choisie et, disons le mot, privilégiée, une conférence aussi brillante que remarquable sur les questions et les systèmes philosophiques et religieux ; cette conférence avait avant tout un caractère essentiellement spiritualiste.

Le conférencier, dont la parole est facile et élégante, sut ménager les susceptibilités de son auditoire en exposant les théories des diverses philosophies qui, de tous temps et en tous pays, ont élevé leurs aspirations au-dessus de la matière vers des régions supérieures et une vie extra-terrestre.

Le groupe théosophique de Rome, à la fondation duquel a personnellement contribué M. Llyod, qui a pour président l'ingénieur Aureli et pour secrétaire M. Calvari, était largement représenté. Il y avait aussi un grand nombre de personnes des deux sexes appartenant pour la plupart à la colonie étrangère et des croyances spiritualistes diverses : c'est ainsi que près des partisans de doctrines ésotériques de l'Inde se rencontraient des catholiques absolument orthodoxes et parmi eux un savant prélat français.

Par son humour et son talent, M. Deullin sut tenir pendant deux heures ses auditeurs sous le charme de sa parole imagée et tous furent unanimes à applaudir à l'érudition et au talent de dialectique de l'orateur.

La baronne de Moskwitinow, qui, comme en d'autres

occasions, avait gracieusement prêté la salle de conférence, faisait les honneurs de sa maison avec l'affabilité et la grâce qui lui sont coutumières.

La Réédition des Œuvres de Saint-Martin

C'est par suite d'une légère erreur que nous avons annoncé que les œuvres de Saint-Martin allaient être rééditées au prix de 4 fr. 90 le volume.

Pour les cinquante premiers souscripteurs seulement, ce prix tout à fait exceptionnel de 4 fr. 90 a été fixé. Le prix en souscription sera de 6 francs par volume, ce qui est relativement très bon marché, étant donnés le soin et le luxe qui président à cette réimpression.

D'après nos renseignements particuliers,il reste encore quelques souscriptions à 4 fr. 90, mais ceux qui veulent en profiter devront se hâter, car les demandes ont été nombreuses.

On peut se faire inscrire dès à présent aux bureaux de l'*Initiation* ou à la Société de librairie spiritualiste et morale, 3, rue de Savoie, à Paris (téléphone 282-67).

Les souscriptions ne sont pas reçues en espèces, les volumes sont payables à la réception !...

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE DE 1900

Séance au Comité d'organisation du 20 octobre 1899. — Toutes les sections sont représentées, sauf la section théosophique, excusée.

Après avoir constaté que M. Alban Dubet ne fait plus partie de la section des *Spiritualistes indépendants* depuis le 20 juin 1899, et cela sur sa demande, le Comité décide à l'unanimité de laisser à la section spirite toute liberté pour rédiger une note qui sera reproduite dans tous les journaux adhérents au Congrès.



NOTE DE LA SECTION SPIRITE

La section spirite reconnait le droit individuel de quiconque de critiquer toute doctrine, quelle qu'elle soit, selon son point de vue et en vertu de son libre arbitre, mais à la condition que cette critique sera impartiale, raisonnée, et qu'elle dénotera une connaissance approfondie du sujet critiqué. Ce n'est point le cas pour l'article de M. Alban Dubet contre le Spiritisme, paru dans le *Journal du Magnétisme* des 5 et 20 octobre dernier. Aussi ne nous y serions-nous pas arrêtés si cet article n'avait paru tirer quelque importance de la qualité de son auteur, comme secrétaire-trésorier de la section des *Spiritualistes indépendants* au Congrès de 1900. Mais, puisqu'il s'est démis volontairement de ces fonctions en faveur de M. Bonardot, son article ne peut donc plus avoir à nos yeux aucune espèce de valeur.

La fédération des diverses écoles spiritualistes reste plus solide que jamais.

SECTION HERMÉTIQUE

Souscription pour le Congrès :

Listes précédentes.	222 fr.
E. Moreau.	2 —
M. Deullin..	25 —
M. Jacquot..	25 —
Société de Librairie spiritualiste et morale.	50 —
L. Geburah	5 —
	329 fr.

Le Comité d'organisation.

ERRATA

Le prix du volume de M. Gessmann, *Gcheimsymbole der Chemie und Medicin*, est de 8 florins, port non compris, au lieu de 4 fl. 20.

« LAGIBASSE »

Un cas de folie, où la déviation intellectuelle se complique d'une obscure poussée sensuelle, sous l'influence magnétique d'un prêtre devenu mage, et cela dans une aventure aux épisodes émouvants et étranges, tel est le sujet de "LAGIBASSE", roman magique, le nouveau livre de Jean Richepin, qui paraît aujourd'hui chez Fasquelle en un volume de la Bibliothèque Charpentier.

(Compte rendu prochain).

LES ARTS DIVINATOIRES

LE SPHINX ET LES TEMPÉRAMENTS

LE SPHINX ET LES TEMPÉRAMENTS

Nous avons dit que les divers arts divinatoires n'étaient que les rayons d'une circonférence dont le centre est le MOI de chaque individualité.

Pour éviter les obscurités, il est donc indispensable de déterminer d'abord un classement très général des divers aspects du MOI, classement auquel on rapportera par la suite chacun des Arts divinatoires.

Les anciens avaient pris le *Sphinx* comme base de toute classification se référant à l'homme et ils avaient déterminé quatre grands aspects ou Tempéraments dénommés :

Le Tempérament Taureau ou Lymphatique ;
Le Tempérament Lion ou Sanguin ;
Le Tempérament Aigle ou Nerveux ;
Le Tempérament Homme ou Bilieux.

Il ne faut jamais séparer les images animales analogiques de l'idée du tempérament pour éviter toute erreur. Eliphas Lévi a ainsi formulé les facultés caractéristiques de chacune de ces formes du Sphinx :

Le front d'Homme du Sphinx parle d'*Intelligence ;*
Ses mamelles d'*amour*, ses ongles de *combat ;*
Ses ailes sont la *Foi*, le *Rêve* et l'*Espérance ;*
Et ses flancs de Taureau le *travail* d'ici-bas.

Chaque être humain a, en lui, la représentation des quatre formes animales, c'est-à-dire les quatre Tempéraments. Chaque être humain est donc un Sphinx. Mais au lieu d'être *équilibrés* en lui, ces Tempéraments, dans la généralité des cas, empiètent les uns sur les autres et, en définitive, un d'entre eux écrase et domine les autres.

Dans la première année de cette revue, nous avons publié un ouvrage de MM. Polti et Gary, sur les Tempéraments, qui est un des traités les plus complets qu'on ait écrits sur la question. Nous y ferons des extraits en les adaptant à nos conceptions actuelles.

Disons donc, pour terminer notre exposé, que la caractéristique du Tempérament Taureau ou Lymphatique est la Passivité, le calme et le triomphe de la matière. C'est un passif corporel.

Le Tempérament Lion ou Sanguin est au contraire tout batailleur et toute action. C'est un actif corporel.

Le Tempérament Aigle ou Nerveux a toute la timidité physique de l'oiseau sur terre unie à toute son audace dans le domaine de l'air, c'est-à-dire, pour l'homme, des idées. C'est un passif intellectuel.

Le Tempérament Homme ou Bilieux est le dominateur et le volontaire chargé d'équilibrer tous les autres.

C'est ce que nous démontrerons dans notre prochaine étude en analysant le Sphinx et en déterminant les trois aspects de chacun des animaux qui le constituent.

PAPUS.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, 6, RUE DE LA PRÉFECTURE.



LA LIBRAIRIE

SPIRITUALISTE ET MORALE

3, rue de Savoie, 3

PARIS

Téléphone — 282 67

La Société de librairie Spiritualiste se charge de arnir à d'excellentes conditions, tous les ouvrages tou-ant au Spiritualisme, Occultisme, Kabbale, Hermétisme, agie, Spiritisme, Mysticisme, Sciences divinatoires, etc., neufs ou d'occasion et *sans aucune exception*.

Elle fournit aussi la musique, les livres étrangers (*ngleterre, Allemagne, Suisse, Belgique et Italie*), neufs d'occasion.

Elle se charge des réabonnements à tous les journaux iritualistes, **Politiques** ou **Scientifiques**, sans aucune ception et sans aucun frais pour ses clients.

Reçoit les ordres par téléphone n° 282-67 et les expédie *anco de port et d'emballage* à **ses risques et périls** squ'à destination à partir de 20 francs.


Digitized by Google



TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I ✠ O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

45e VOLUME. — 13me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° [illegible] (Décembre 1899)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé 87, boulevard Montmorency, à Paris. Téléphone — 690-50

Administration et abonnements : 3, rue de Savoie, PARIS

TÉLÉPHONE — 282 67

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* parait régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

AMO — F. CH. BARLET, S.·. I.·.ℵ — GUYMIOT. — MARC HAVEN, S.·. I.·. ℵ — JULIEN LEJAY, S.·. I.·. ℵ — EMILE MICHELET, S.·. I.·. (C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S.·. I.·. (D. S. E.) MOGD, S.·. I.·. — PAPUS, S.·. I.·. ℵ — SÉDIR, S.·. I.·. ℵ. — SELVA, S.·. I.·. (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — AMARAVELLA. — Dr BARADUC. — SERGE BASSET. — Le F.·. BERTRAND 30° .·. — BLITZ. — BOJANOV. — BORNIA PIÉTRO. — J. BRICAUD. — JACQUES BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN DUBET. — A. ERNY. — FABRE DES ESSARTS. — L. ESQUIEU. — Dr FUGAIRON. — DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. — L. GOURMAND. — L. HUTCHINSON. — JOLLIVET-CASTELOT. — E. LEFÉBURE. — L. LE LEU. — L. LEMERLE. — LECOMTE. — NAPOLÉON NEY. — HORACE PELLETIER. — G. POIREL. — QUESTOR VITŒ. — RAYMOND. — Dr ROZIER. — L. SATURNINUS. — Dr SOURBECK. — THOMASSIN. — G. VITOUX. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — ESTRELLA. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. — JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. — LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. — YVAN DIETSCHINE. — E. GIGLEUX. — CH. GROLLEAU. — MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. — EDMOND PILON. — J. DE TALLENAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION
87, boulevard Montmorency,
TÉLÉPHONE — 690-50
PARIS-AUTEUIL
DIRECTEUR : **PAPUS**
DIRECTEUR ADJOINT : **Lucien MAUCHEL**
Rédacteur en chef :
F.-Ch. BARLET
Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION
TÉLÉPHONE — 282-67
ABONNEMENTS
PUBLICITÉ : VENTE AU NUMÉRO
3, Rue de Savoie
PARIS
FRANCE, un an. 10 fr.
ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : 87, boul. Montmorency, Paris

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés *à la rédaction.* Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

L'Initiation est l'organe officiel des centres suivants :

Groupe Esotérique. — Ordre martiniste. — Ecole supérieure libre des Sciences hermétiques. — Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. — Union Idéaliste Universelle. — F. T. L. (section française).

GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse. (*Reçoit le mardi de 5 à 7 heures*).

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE

SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE